

The background of the page is a close-up photograph of a wooden instrument, possibly a lute or a similar stringed instrument. It features several vertical red lines on a light-colored wooden surface, and a dark, polished wooden body on the right side.

revue de presse

Les chants d'Orphée  
musique & poésie

numéro 28, *La pensée de midi*, Actes Sud, mai 2009

## Les chants d'Orphée. Musique & poésie

La pensée de midi n° 28/ Actes Sud, mai 2009



Inclus un cd audio original de 22 titres.  
Coup de coeur de l'Académie Charles Cros

Un dossier coordonné par Catherine Peillon

En 2000, une équipe d'intellectuels et d'écrivains, au nombre desquels Thierry Fabre (rédacteur en chef de la revue), Bernard Millet, Hubert Nyssen, Bruno Etienne, Jean Claude Izzo et Emile Temime, ont voulu réfléchir, ensemble, à la création d'un lieu de pensée et de parole.

La conception de cette revue littéraire et de débats d'idées, coéditée avec Actes Sud trois fois par an, est ainsi née de l'envie d'établir un endroit propice aux échanges, aux créations et aux débats idées autour du monde méditerranéen contemporain.

Depuis, entre réflexion et création, et au travers de dossiers thématiques sous la direction d'auteurs, l'ambition de *La pensée de midi* est d'éclairer les regards sur les enjeux de la Méditerranée et les points de vue sur le monde. Chaque thème est abordé sous un angle pluridisciplinaire, et pour chaque numéro sont sollicités des auteurs, artistes, chercheurs ou écrivains, de renom ou à découvrir.

Ces publications sont organisées en quatre séries thématiques : "Littérature et création", "Portraits de villes", "Débats d'idées" et "Politique et société".

***Les chants d'Orphée. Musique & poésie*** est le sixième numéro de la série "Littérature et création".

Nidaa Abou Mrad, Henri Agnel, Amina Alaoui, Béatrice Albert-Adwan, Jean-Marc Aymes, Philippe Brunet, Jan-Mari Carlotti, Claude Chantal, Lambert Colson, Renaud Ego, Suzie Félix, Angélique Ionatos, Félix Jousserand, Zad Moultaqa, Ulas Özdemir, Agnès Pellerin, Catherine Peillon, Nicolas Puig, Paco de la Rosa et Giovanni Semeraro ont participé à ce numéro exceptionnel coordonné par **Catherine Peillon**, auteur, photographe, directrice artistique du label l'empreinte digitale et membre du comité de rédaction de *La pensée de midi*.

Composé d'un entrelacs de textes et de sons pour dévoiler au fil du temps les relations contrastées entre musique et poésie en Méditerranée, ce numéro est à lire, bien sûr, mais aussi à écouter...

Pour la première fois en effet, le dossier de ce numéro de *La pensée de midi* est accompagné d'un disque original. Vingt-deux illustrations sonores s'entrecroisent avec autant de textes d'artistes, de musiciens, de poètes et d'écrivains en une mosaïque retentissante qui nous guide dans cette quête de la beauté et du mystère sonore (vous trouverez le sommaire et la liste détaillée des illustrations sonores à la fin de ce document).

Ce numéro, qui a reçu le Prix coup de coeur de l'Académie Charles Cros, a été présenté lors de multiples événements, et a été relayé par la presse écrite, radiophonique, et par nos partenaires (consulter la liste des partenaires plus loin dans ce document). Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés ici.

L'équipe de *La pensée de midi*

# La revue de presse

## *Les chants d'Orphée. Musique & poésie*

---

### CONTACTS

Elisabeth Cestor, coordination : [courrier@lapenseedemidi.org](mailto:courrier@lapenseedemidi.org)  
Fabienne Tzerikiantz, communication : [contact@lapenseedemidi.org](mailto:contact@lapenseedemidi.org)  
142, la Canebière, 13001 Marseille • Tél. : +33 (0)4 96 12 43 19

Toute l'actualité autour de la revue, les sommaires des parutions,  
des biographies d'auteurs, une boutique en ligne,  
et tous les événements à venir (rencontres-débats, émissions de radio, lectures...) sur :  
**[www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org)**



## Editorial

*Sur une fraternité absente*, par Thierry Fabre

---

Editorial du n°28 de *La pensée de midi*  
*Les chants d'Orphée. Musique et poésie*

*Sur une fraternité absente*

par Thierry Fabre

“L’individu est tout, et le tout n’est plus rien. Que faire pour qu’il devienne quelque chose ? Comment, au royaume éclaté du *moi-je*, susciter ou réveiller des nous qui ne se payent pas de mots et laissent chacun respirer ? Qu’est-ce qui peut encore sceller une complicité, en dehors de la maison, du stade et du bureau ? Questions urticantes, mais que je ne crois pas intempestives.”

Régis Debray commence ainsi son dernier livre, *Le Moment Fraternité* (Gallimard, 2009), sur ce troisième terme oublié de la devise républicaine. Que signifie une telle occultation ? Sommes-nous condamnés à l’isolement, à l’individualisme, à la disparition de tout sens en commun ? Que peut bien signifier partager des valeurs aujourd’hui, en dehors d’un univers sacré ?... “Là où il n’y a un nous, il y a une sacralité, et là où le nous se disloque, le sacré s’estompe”, remarque justement Régis Debray, qui souligne la fragilité du politique et le vide démocratique.

Notre ami Bruno Etienne, qui vient récemment de disparaître au terme d’une longue maladie, et dont la perte est pour nous irréparable, ne manquait jamais de fustiger cette idolâtrie du Moi, idéologie consumériste du “C’est mon choix !” qui désagrège le politique. L’ami Bruno, auquel *La pensée de midi* rendra hommage dans un numéro spécial, n’a pas cessé de combattre cet affaissement démocratique au nom d’une belle et exigeante idée de la fraternité.

Comment renouer avec un projet collectif, avec un nous qui rassemble sans confondre, qui coalise des passions collectives sans dissoudre le singulier dans un Tout, à vocation totalitaire ? Equation à multiples inconnues qui exige de maintenir une tension fertile entre des exigences contradictoires : l’affirmation de sa propre liberté, la quête nécessaire de l’égalité et l’élan indispensable de fraternité, qui scelle et renouvelle le désir d’être ensemble, de vivre ensemble.

Régis Debray cite volontiers Julien Gracq : “« Point de monde », quel qu’il soit, sans un principe interne d’organisation, sans une sorte de « vouloir être-ensemble » au moins sommeillant, sans un point de fuite, même infiniment éloigné, vers lequel convergent les lignes de sa perspective. Nous le sentons d’instinct plutôt que nous ne pouvons le démontrer.”

La question d’un monde commun, qui suppose un “vouloir être-ensemble”, se pose avec une particulière acuité lorsque l’on s’interroge sur le devenir du monde méditerranéen. La guerre répétée entre Israël et Palestine a créé, en dehors de la brève parenthèse des accords de Madrid et d’Oslo, un profond refus de tout “vouloir être-ensemble” qui se propage dans l’ensemble du monde méditerranéen et crée une faille abyssale. Dès lors, quelle fraternité imaginer ? Le rêve méditerranéen se fracasse-t-il aujourd’hui sur le conflit israélo-arabe, comme il s’est fracassé hier sur la guerre d’Algérie ? C’est probable, au moins dans sa traduction politique. Mais il demeure une fraternité humaine, une fraternité inspirée par la musique et le chant, une fraternité mise en mots par la poésie qui n’est pas une incantation illusoire. Elle donne sens et inspire un possible élan pour demain.

Écoutons ici ces “Chants d’Orphée”, dans ce numéro rare\* de *La pensée de midi*, ils nous aideront à remonter des enfers...

Thierry Fabre  
Rédacteur en chef de *La pensée de midi*

\* Nous avons pour cette fois-ci, de manière exceptionnelle, choisi un disque plutôt que la présentation régulière des rubriques.



## Avant-Propos

par Catherine Peillon

---

# Avant-propos du n°28 de *La pensée de midi* *Les chants d'Orphée. Musique et poésie*

par Catherine Peillon

Voici une mosaïque de textes et de sons, un alliage improbable, un “composé” pour suivre au fil des âges les relations tumultueuses ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles, entre musique et poésie. De grands écarts dans le temps, dans l'espace et dans les univers musicaux. Savant, populaire, sacré, profane, traditionnel, classique, moderne, musique de divertissement ou “sérieuse”, de création... les catégories volent en éclats. Cette anthologie relie quelques vers d'Homère à la lyrique de Sappho, un récitatif baroque à un fado, une cantillation ecclésiastique, coranique, à un chant sacré alévi, un chant arabo-andalou à un chant judéo-arabe, la lyrique courtoise à une tarentelle du sud de l'Italie, une joute poétique à une pièce contemporaine pour chœur a cappella, une *saeta flamenca* à un *Sanctus* anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle, un chant palestinien d'aujourd'hui à une chanson en occitan, du rap palestinien à un texte slamé, jusqu'à la voix nue de Christophe Tarkos...

Et les artistes qui les incarnent évoluent dans des milieux très différents. Certains se sont définitivement absentes de la scène, d'autres commencent leur carrière ou l'épanouissent. Cette diversité confère un caractère précieux à ce curieux recueil. Mais c'est aussi le témoignage d'une recherche inlassable à travers les âges et les cultures sur les relations entre musique et poésie, où le son et le sens se disputent la primauté.

## AU DÉBUT, LES EOLIENS

*Avant le commencement ? Dans ce vide préalable, le silence. (1)*



**1** Une voix survient, elle arrive de loin... C'est un aède qui dit quelques vers d'Homère, il égrène les noms des nymphes marines.

Elle gémit à son tour ; les déesses soudain accoururent, / toutes les Néréides au fond de l'onde marine [...] / toutes les Néréides qui peuplent l'onde marine !”

Le cri douloureux d'Achille qui apprend la mort de Patrocle se répercute dans les anfractuosités marines. Pour chaque vague, chaque rive, chaque brise, une Néréide se forme dans l'écume.

“Il faut toujours partir d'Homère et revenir à Homère pour comprendre ce qu'a pu faire la langue grecque”, écrit Philippe Brunet dans *La Naissance de la littérature dans la Grèce ancienne*. Sa quête, la parole vive, “entendre la voix première qui fut confiée en précieux dépôt à l'écriture”.

En Grèce, les Muses sont filles de Mnémosyne, la Mémoire. Le poète invoque les Muses, qui en retour l'inspirent. L'aède les “laisse chanter à travers lui. Jamais un aède ne prendrait le risque de chanter à partir de lui-même. Ce n'est pas lui qui invente. Ce n'est pas lui qui se souvient, encore moins de lui qu'il se souvient. Il ferme les yeux”.



**2** Odysseus Elytis lui est apparenté: *Grecque me fut donnée ma langue ; humble ma maison sur les sables d'Homère. Mon seul souci ma langue sur les sables d'Homère.*

Comme son lien avec Sappho :

*La nature crée ses propres parentés, parfois bien plus puissantes que celles que nous forge le sang. Deux mille cinq cents ans en arrière, à Mytilène, je crois voir Sappho comme une cousine lointaine avec qui je jouais dans les mêmes jardins, autour des mêmes grenadiers, au-dessus des mêmes puits. [...]*

*Il est vrai que nous avons vécu sur la même île. Avec cette même sensation de la nature qui depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui continue à suivre les enfants d'Eolie. Ne m'en veuillez pas si je parle d'elle comme d'une contemporaine. Dans la poésie comme dans les rêves, personne ne vieillit.*


Et Angélique Ionatos, qui évoque Elytis et Sappho. “J'ai souvent dit que pour moi, Grecque de la diaspora, ma vraie patrie, c'est ma langue. [...] C'est la poésie qui a engendré mon chant.”

“C'est grâce à lui [Elytis] que j'ai eu envie de composer sur les vers de Sappho. C'est lui qui m'a rendu proche cette « cousine lointaine ». [...] Et j'ai eu la chance, comme lui, de dire : « J'ai habité un pays surgissant de l'autre, le vrai, tout comme le rêve surgit des événements de ma vie. Je l'ai aussi appelé Grèce et l'ai tracé sur le papier pour le regarder. Il semblait tellement petit, tellement insaisissable... ».”

(1) L'icône “audio” et le numéro qui l'accompagne renvoient aux illustrations sonores (voir le sommaire à la fin de ce document, NDLR).

Sappho, *aux tresses de violettes, au sourire de miel*. L'artiste grecque Angélique Ionatos lui prête sa voix de prêtresse antique. Sappho, la divine, l'immortelle, dixième Muse selon Platon, a créé l'art lyrique, le vers et la strophe "saphiques". Aristoxène lui attribue aussi l'invention du mode mixolydien. Personnelle, inimitable, elle a initié la poésie amoureuse, les émotions érotiques subtiles, le vertige, le désir, sa brûlure.

*Car dès que je te vois un instant, / plus aucun son ne me vient, / Mais ma langue se brise, un feu léger / Aussitôt court dans ma chair / Avec mes yeux je ne vois rien, mes oreilles / Résonnent, Sur moi une sueur se répand, / Un tremblement m'envahit / Je suis plus verte que l'herbe, tout près de mourir [...].*

 **3** Maria Cristina Kiehr, dont le timbre et le style, mi-ange mi-castrat, envoûtent et émeuvent le fond de l'âme, enchaîne sur un récitatif du début du XVII<sup>e</sup> siècle italien :


*J'adorerai comme j'adorais ton nom / tes yeux, ta chevelure / seront de mon cœur la chaîne et le soleil. / Sois, Lilla, cruelle / Essaie pour me tourmenter les angoisses et les affres [...].*

Après des siècles de polyphonie, où la beauté, l'équilibre du contrepoint, restent l'idéal absolu, resurgissent les dieux antiques. Des dieux, mais aussi des demi-dieux et tout un peuple de mortels qui subissent leurs caprices. Tous ont leurs passions, leurs amours, leurs jalousies, leurs haines...

Le style devient représentatif : *stile rappresentativo*. La représentation de l'émotion suscite l'émotion.

La musique devient une "peau", dit Jean-Marc Aymes, qui ajoute "comme, pour Roland Barthes, « le langage est une peau ». [...] La *nuova maniera di cantare* n'est avant tout qu'un art du frôlage musical. Dans les plus tragiques moments, la ligne du chant vient se frôler à la basse comme le pauvre humain se heurte à une réalité cruelle. Dans la déclaration, le frôlage a plutôt pour but de rendre un désir que l'on a peine à contenir, qui brûle et que l'on entretient."


La "*paix de l'âme*", idéal humaniste et apollinien de la Renaissance, n'est plus désormais qu'un "rêve lointain et sublime auquel seul le labyrinthe des tourments de la passion peut mener". Il a fallu l'invention du *recitar cantando* pour exprimer toute la beauté de cette recherche désespérée.

 **4** Une jalousie passionnelle, agitée, loin des fulgurances métaphysiques, voire psychanalytiques, de Maria Duarte, poétesse portugaise contemporaine, qui écrit pour la fadiste Cristina Branco :

*La nuit t'a emporté, et elle a brisé / En deux un mot*

*Ils sont toujours fragmentés / Les mots dits / Pour être devinés / Car l'envers des mots / Coupés en deux / Est l'écho tortueux / De ce que nous ne disons pas / Des mots interdits / La nuit t'a emporté et elle m'a laissé / Des souvenirs inachevés / Des secrets pressentis / Et le silence a remplacé / Le murmure des mots [...].*

"Comment le travail du verbe, de l'invention poétique et de la mise en musique des mots s'inscrit-il dans la dialectique créative que le fado propose, nourri d'une expérience humaine très commune au Portugal : celle de la *saudade* ?", interroge Agnès Pellerin. "Cette « déchirure de l'être » [– et du mot –] montre bien comment « travaille » le lien entre *saudade* et musique [... dans ce] pays tourné vers l'Océan, et où « tout conduit à se jeter à la mer... vers l'inconnu »."


 **5-8** Voici, *la Vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel*, cantille le chantre grec orthodoxe Michalis Hourany. A sa psalmodie fait écho la sourate III *Les anges dirent à Marie* : « Dieu t'annonce son Verbe. Il se nommera le Messie, Isâ [Jésus], fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des proches de Dieu », récitée par le cheikh Salah Yammout.

Et ressurgit l'Eros divin : "*Augmente ma perplexité par l'excès de mon amour pour Toi, mais prends pitié de ces entrailles que la passion a enflammées [...].*"


Nidaa Abou Mrad a choisi de courts extraits pour illustrer "l'importante fonction rituelle de la musique [...] soumise dès l'Antiquité en Méditerranée aux ballottements culturels inhérents à la confrontation entre deux visions antithétiques du monde". Entre *logos* et *melos*, se partagent deux cosmologies ou deux visions du monde ; l'une immanente, vient du monde antique, où le *melos* l'emporte sur le *logos*, avec ses échos et ses trances rituelles. L'autre, celle des religions abrahamiques, a mis au cœur de la création la transcendance. Dieu se révèle à travers son *Logos* et "indique à l'humanité le chemin du salut". Ici nul attribut divin à la musique. "Pour faire sens, l'acte musical est appelé à porter le *Logos* divin [...] et ce, avant toute chose, par le biais de l'amplification stylisée et mélodieuse de la récitation de la prose sacrée, autrement dit : la cantillation, base ascétique d'une musique liturgique servant à la prédication."



“Aussi la sacralité de la musique liturgique est-elle soumise à des conditions drastiques au sein du judaïsme et du christianisme traditionnels et de l’islam mystique (soufisme sunnite et gnose chiite). Le propos premier de la cantillation consiste, en effet, à contribuer à l’ancrage de la prière, de la prédication et de l’enseignement dans le message divin révélé. [...] Aussi cette lecture mélodieuse est-elle totalement inféodée au Verbe divin.”


 **9** *Ali est le remède de mes soucis...*  
*[...] Je suis une goutte d'eau, laisse-moi arriver à la mer...*  
*c'est toi qui fait tourner ce monde...*  
*tu es le remède à tous mes soucis...*


Chez les Alévis, en Anatolie, “le verbe de l’*asik* est l’essence du Coran”. Cette expression de l’islam chiite est fortement imprégnée des croyances anatoliennes préislamiques. Persécutés tout au long de l’histoire par les sunnites, les Alévis ont su conserver leur foi en transmettant ses “secrets” par la tradition orale, notamment par la voix des *asik*, musiciens-chanteurs, troubadours itinérants, célébrants de l’amour mystique. Le verbe et la musique sont considérés comme indissociables, comme “l’ongle et la chair” ; le *baglama* revêt une telle importance qu’on l’appelle aussi *telli Kuran* (“Coran à cordes”)... Ulas Ozdemir est un *asik* du XXI<sup>e</sup> siècle et perpétue cette tradition.

 **10** Amina Alaoui, musicienne, chanteuse, musicologue d’origine marocaine, s’est installée à Grenade pour méditer au cœur de cette Andalousie médiévale d’où elle tire toute la substance poétique de ses recherches.

*Combien de salutations et de pensées ardentes nous avons confiées à la brise du matin à l'attention du bien-aimé qui se trouve au loin, et où qu'il soit.*  
*Soudain nous avons entendu le chant des oiseaux dans le jardin et nous avons relevé dans leurs mélodies des signes de la part du bien-aimé.*


Deux vers de Lisan-Eddine Ibn al Khatib, Grenade, xive siècle, pour rappeler son enfance marocaine à Fès, la voix de sa grand-mère, Lalla Fatima, qui “murmurait ces chants quand elle brodait ou lorsqu’elle nous racontait ces histoires qui nous venaient d’Al Andalus comme une confidence lointaine”. Le pont avec l’Andalousie est là, affectif. Une mémoire insérée dans un contexte traditionnel et transmise oralement. L’Espagne musulmane, ses archaïsmes, ses innovations, sa compétition avec l’Orient.

 **11** Berceau que l’on retrouve dans les mots du poète Claude Chantal au sujet de la nostalgie andalouse des Judéo-Espagnols. Les Juifs du Maghreb en particulier conservent cette mémoire, précieusement. Dans la poésie bilingue, le *matruz* (“pièce brodée”), les strophes hébraïques et arabes s’entrelacent comme ici dans le titre choisi, “Ysméh’ou achamayim vétaguel aretz/Koum-Tara”, interprété par André Taieb, chantre de la synagogue de Montpellier, avec l’ensemble judéo-arabe Naguila. Le *hazzân* chante en hébreu une louange adressée à Dieu : *Dieu, Seigneur de toutes les œuvres, est béni et exalté par la bouche de tous ceux qui ont une âme*. Le chœur lui répond en arabe.

 **12** Toujours dans la veine arabo-andalouse, Henri Agnel illustre les propos d’Amina Alaoui, insistant sur la filiation de la lyrique courtoise occitane avec la production des poètes arabes d’Espagne. Ces poésies andalouses auront inspiré non seulement les formes métriques de la *canço du fin’amor*, mais auront influé aussi sur une conception de l’amour courtois qui engendra tout un style de vie chez les troubadours. Ce qu’Henri Agnel précise et chante.


La *canço* est le chant d’amour courtois à la dame, le “fin’amor”. Il exprime son désir et la qualité pure de son amour. Il évoque ses charmes incomparables et rend hommage à la qualité de son esprit. L’attente de la réponse à ses délicates supplications est la source de son exaltation poétique. L’un d’entre eux va jusqu’à dire : “J’espère qu’elle tardera à donner sa réponse, car quand elle aura dit oui ou non, mon inspiration poétique s’éteindra.”

*Beau compagnon, En chantant vous appelle, / Ne dormez plus ! J'entends dans le bocage / Chanter l'oiseau qui va cherchant le jour / Et je crains que vous assaillent les félons, / Et bientôt poindra l'aube. / – Beau doux compagnon, je suis en telle bonne fortune, / Que je voudrais que jamais ne reviennent l'aube et le jour, / Car je tiens embrassée la meilleure qui jamais fut née de mère, / Aussi n'ai-je cure / Des stupides jaloux, ni de l'aube.*


 **13** Eros divin, Eros populaire, la brûlure du désir persiste à travers le prosaïsme des situations amoureuses. Giovanni Semeraro, natif des Pouilles, en Italie, autodidacte et héritier de traditions multimillénaires pense que les tarentelles encore chantées et dansées aujourd'hui viennent peut-être "des anciens Dauniens – adorateurs de Dionysos et par-dessus tout d'Orphée, divin et prodigieux chanteur auquel nous devons la poésie, la musique et la rhétorique – [dont] les habitants actuels du Gargano ont hérité leur propension à la poésie et plus particulièrement au genre singulier de poésie chantée qui se pratique ici depuis des siècles."

Ici la poésie est orale et populaire. Elle joue, elle s'amuse à répéter les vers et les mots, et à revenir régulièrement et rythmiquement sur les rimes, sur les assonances.

*Je ne devais pas venir chez toi, mais je suis venu / Ce sont tes soupirs qui m'ont appelé  
O doux cœur / Cœur de sucre et de citron / Je te donnerai un baiser sur les lèvres / Je te goûterai les  
lèvres  
Cours tant que tu veux, je te rejoindrai / Tu finiras dans mes bras !*


 **14** On retrouve ces caractéristiques populaires et dialectales dans la tradition du *zajal*, dont l'origine se situe entre l'Andalousie et Bagdad, et qui continue d'être pratiquée dans les montagnes du Liban. Le *zajal* fait partie du patrimoine culturel que partagent les Libanais de toutes confessions et de toutes origines. Souvent, il s'agit d'une joute entre deux poètes ou groupes de poètes qui s'invectivent. Suzie Félix explique aussi que la joute est très codifiée, avec des contraintes littéraires assez strictes qui donnent "au poème une énergie et une dimension ludique, festive et quasi spirituelle. [...] Lorsque le génie poétique surprend, ou lorsque le vers est particulièrement bien tourné, la foule applaudit : « *Aiwahh* », « *Allah* »."

Dans l'exemple sonore, la joute est une dispute entre Zaghoul el Damour et Moussa Zogheib, dans les années cinquante.

 **15** Le compositeur Zad Moultaqa vient lui aussi du Liban, comme ces *zajals* auxquels il est très attaché. Dans l'exemple musical qui figure ici, les phonèmes ont recouvert un texte intelligible sous-jacent. Pourtant, ces sons sans signification, chantés, murmurés, scandés par les chanteurs des Éléments, proviennent non seulement de la langue arabe, mais aussi de son alphabet. Le compositeur a travaillé sur la forme des lettres calligraphiées. Leur écriture lui inspire des intervalles, il s'agit de jouer, de manipuler leur sonorité, leurs déliés, la présence discrète des lettres muettes, des esprits.


"Ce qui m'intéresse, c'est surtout la notion d'énergie première, que je rattacherai à l'idée du « son primitif ». Je cherche aujourd'hui à travers l'écriture vocale, mais aussi instrumentale, à renouer avec cette énergie primitive [...]. Le poème fonctionne comme un individu. Les mots et la structure en sont le visage ; le sens et sa charge poétique, son être."

Fortement influencé par le *tajwîd*, quelquefois il quitte la lettre pour s'emparer d'une syllabe. Comprimer l'énergie, la mettre en relief, travailler la masse des timbres, les écroulements, les élans, les décompressions...

 **16** Retour en Espagne. En arrivant, explique Paco de la Rosa, les Gitans ont adopté les romances, fragments de chansons de geste que récitaient les troubadours au Moyen Âge. De ces récitations, le peuple se souvient des temps forts, circulant de bouche à oreille, se déformant jusqu'à obtenir que de chacun d'eux surgisse une infinité de versions selon les régions et les époques. La longueur est l'une des caractéristiques de ces romances. C'est pourquoi à force d'être récitées et, surtout, chantées par les Gitans (lesquels possèdent naturellement le système du chant mélismatique où à chaque syllabe s'applique un nombre indéterminé de notes), ces poèmes devenaient interminables. Le travail des Gitans sera alors de les raccourcir, de les compresser, de les polir jusqu'à obtenir de véritables miniatures, sans perdre une larme de leur essence. Ici aussi une histoire d'énergie.


Dans les processions de la semaine sainte en Espagne, de la foule quelquefois surgit, impromptu, un cri déchirant au passage des chrétiens et des vierges ; on parle d'une *saeta* :

*Pilate pour ne pas faillir / A son destin / signa l'arrêt cruel / contre le divin Messie / puis s'en lava les mains...* C'est la Niña de los Peines avec son chant éternel, qui forcera les âges, les mentalités, les cultures pour brûler toujours vif le temps et faire se rejoindre douleur et éternité.

 **17** Dans la liturgie chrétienne, la vision d'Isaïe et les cris d'acclamation au passage du Christ le jour des Palmes s'unissent dans un chant sacré. *Sanctus* ou *aghios* : *Je vis le seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : « Saint, saint, saint est l'Eternel des armées ! Toute la Terre est pleine de sa gloire ! » Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »*

Lambert Colson, musicien et musicologue, poursuit un travail d'interprétation en essayant de désacraliser les sources manuscrites. Il opère des choix dans les articulations, la dynamique sonore, en analysant la rhétorique des pièces pour en tirer leur éloquence intrinsèque. En mettant en lumière un intervalle ou un ralenti noté, une altération particulière, en l'exprimant avec force... Les informations lacunaires des manuscrits ne doivent pas créer un interdit, pas plus qu'une licence pour une interprétation inhibée, fantaisiste ou débridée. Lambert Colson étudie toutes les traces, y compris les traités théoriques. Puis il lui faut oser, et mesurer la véracité de ses partis pris à travers l'impact de l'interprétation sur le public d'aujourd'hui. L'absence totale d'écriture musicale avant le IX<sup>e</sup> siècle et l'existence d'une tradition musicale purement orale dans un milieu intellectuel qui connaît et vénère le livre seraient le reflet de l'inféodation de la musique au texte. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le rapport s'est quasiment inversé. "Il serait fou de penser que ces compositeurs n'accordaient aucune importance à l'intelligibilité du texte dans leurs compositions, mais on peut imaginer, et constater, que l'importance du texte n'est plus simplement de l'ordre de la transmission pure et simple. Les textes des compositions avaient sans doute alors une importance cruciale en stimulant l'imagination des compositeurs qui, grâce aux tout nouveaux outils de notation à leur disposition, pouvaient tenter non seulement de transmettre un message, celui du texte, mais aussi d'enrichir ce message d'une multitude de dimensions abstraites liées au travail de l'inconscient, de l'expression dégagée, des émotions ressenties par l'auditeur à l'écoute d'une musique plus libre, plus forte. C'est ce pouvoir de la musique que saint Augustin avait déjà pressenti et dont il se méfiait :

"Je suis plutôt enclin à approuver la pratique du chant à l'église, de sorte que, à travers le plaisir que nous procurent nos oreilles, les esprits les plus faibles pourraient être amenés vers la foi. Mais lorsqu'il arrive que le chant me touche plus que les mots qui sont prononcés, je confesse avoir péché gravement, et je ne peux alors que souhaiter ne pas avoir entendu ce chant. "

 **18** La musique arabe a une tout autre histoire. La voix arabe ne cherche pas la puissance et s'attache aux sentiments et à l'exécution précise des ornements. "On se demande comment les grands noms arabes de la chanson égyptienne tels qu'Umm Kulthûm ou Abdel Wahab (entre 1904 et 1975) ont été formés à l'art de la respiration, de la prononciation, des modulations et des accentuations. Or, on découvre assez rapidement qu'ils ont tous été initiés au *tajwid*, à l'art de la récitation coranique." C'est un "art" de l'oreille, du sentiment et du tarab, c'est-à-dire de l'émotion à provoquer chez l'auditeur, le fidèle. Béatrice Albert-Adwan étudie ici les relations intrinsèques entre le poème et sa mise en musique à travers un chant composé par Moneim Adwan. Comment tout au long du texte, de sa tension dramatique, le compositeur utilise l'affect des *maqams*, comment à ce titre il s'inscrit dans une tradition très ancienne qu'il réinvestit et renouvelle.

*Sa mère est arrivée... / O chère, O belle, / O que tes larmes sont sucrées.*

*Fiancé, pourquoi es-tu parti à l'aube de ta vie ? Fiancé, pourquoi caches-tu tes yeux ? / Où est-il ? Où suis-je ? / O mère ! Réponds, réponds ! / Pourquoi la rose embrasse-t-elle ses lèvres ? [...]*

*Seul, il arrive avec la rosée du matin. / O filles, allez chercher vos oncles pour qu'ils rassemblent sa beauté.*

Ici le poète Ibrahim El Mozayan parle d'un jeune homme mort comme d'un fiancé le jour de ses noces. Métaphore poétique et spirituelle qui permet d'adoucir et de transformer l'atroce, l'intolérable vérité...



**19** A des kilomètres de là et quelques décennies plus tôt, dans les années soixante-dix, Jan-Mari Carlotti, le pape de la musique occitane, rend hommage à Robert Lafont avec une chanson sur les mots du poète disparu :

*Seul pouvoir celui de dire / Dire doux : une araignée / peigne le soleil / sur le pont du petit matin.*

*Dire sauvage : la montagne / est un fruit amer qui agace les sources. / Dire vaste : / la mer a posé ses deux mains / sur l'échine (l'épaule) du monde.*

“Sans la chanson, que serait actuellement le mouvement occitan ou corse ou breton...? Les occitanophones, comme les autres, s'intéressent peu à la poésie. Qu'importe !... Va savoir pour qui, pour quoi chante le rossignol ?” Chez Jan-Mari Carlotti, “la pratique est quotidienne. Je suis toujours en train de penser à des chansons, mais il n'y a pas vraiment d'habitude, tout cela se fait au hasard. C'est parfois la musique qui mène, parfois les mots qui chantent... Le besoin d'avoir la guitare dans les bras, la tête ailleurs, le vide en soi, l'absence... Ce sont pour moi des signes manifestes de ce que j'appelle « trobar » – trouver –, qui me correspond plus que « poésie ». Depuis longtemps je laisse venir ou je travaille mes textes sans feuille de papier, oralement si l'on veut, dans la tête... C'est un garde-fou, pour ne pas tomber dans le « littéraire ». Rester au plus près – comme pour le reste – de la culture populaire.”

“Pour moi, un texte de chanson folklorique, de troubadour, de René Char, de Kalidasa ou de Boby Lapointe... c'est de la poésie. Certes, un poème écrit, destiné à être lu, est différent d'une chanson, mais l'un comme l'autre peuvent donner de l'émotion et donc se mêler. Le mettre en musique, c'est donner une « lecture » du poème et sans se prendre pour Orphée parce qu'on chante, c'est réussir peut-être à l'emmener dans une autre dimension.”



**20** Au Liban, le sociologue Nicolas Puig observe : “En conciliant dimensions festive et esthétique de la protestation, le rap émerge actuellement dans une frange de la jeunesse palestinienne comme un vecteur puissant de messages politiques et sociaux. Encore confidentiel, peu reconnu à l'échelle locale, voire condamné, il constitue une forme d'expression générationnelle qui tranche dans le paysage culturel. Pratique culturelle ancrée dans la ville, le rap témoigne de l'urbanité des individus et constitue une matrice de représentations des quartiers et des camps.”

Et tout à coup surgissent des poètes. Le langage musical planétaire met leurs mots douloureux à notre portée.

*Je vois le tatouage des souvenirs autour de moi / ici le Christ est passé / mes douleurs ont étreint le temps / je suis devenu la tendresse / il est devenu le silence*

*[...] Je reviens vers des souvenirs, je suis debout à l'intérieur d'une tombe. Les fils, rayons de soleil devenus éclats de braise. La nuit n'a plus de lune.*

*[...] Mais avec le premier rayon de soleil les oiseaux sont revenus accomplir leur travail. Et l'odeur de la mort a commencé à mourir. Et ce qui est arrivé a vécu mais est devenu souvenir. Souvenir...*

Ces mots sont de Katibeh, un groupe qui évolue à l'intérieur d'un camp au Liban.


Les formes musicales permettent ainsi de véhiculer la poésie et ses révoltes.



**21** Le slam est une des formes contemporaines de déclamation, en vogue dans le monde entier. Il s'est fait connaître du grand public à travers quelques succès discographiques inattendus et retentissants.

Félix Jousserand, un des pionniers en France, précise : “Le slam n'est pas un genre, ce n'est pas une façon d'écrire, ce n'est pas une façon de déclamer. Il y a autant de façons de faire le slam que de gens qui participent à cette scène. Le slam est une pratique. [...] Au-delà des questions artistiques, on est en présence d'un phénomène social qui est assez beau. De gens se réunissent pour partager la parole. [...] J'écrivais des textes pour la musique électronique sur des formats qui n'étaient pas des formats de chansons, qui étaient plus longs. L'aspect mélodique et harmonique était évacué, alors tout le boulot était sur la scansion, la métrique et sur le sens du « time ». C'est ce que je continue à faire aujourd'hui en essayant de créer des choses aux confins du rap, de la poésie scandée, du *talk over*, comme Ferré ou Gainsbourg ont pu le pratiquer.”

Dans l'extrait musical proposé, le poète-slameur s'est associé au groupe Thôt, “des gens du jazz”. “Là, on fait un travail expérimental de haut vol, complexe...”

 22 Jusqu'à la voix nue, celle de Christophe Tarkos.

“Les poèmes de Christophe Tarkos ont commencé à paraître au début des années quatre-vingt-dix dans des revues comme *Quaderno*, *Java*, *Nioques*, *Doc(k)s* ou *Poézi proléter* et bien d'autres, avant d'être des livres essentiellement édités par Al Dante et P.O.L. En une décennie, ils ont imposé la présence d'une voix singulière qui est, incontestablement, l'une des plus originales de la poésie française contemporaine. Son influence perdure, par-delà la disparition précoce de Christophe Tarkos, en 2004. Il avait quarante ans.

La diversité de sa poésie et sa prolixité recouvrent certaines régularités : un minimalisme sémantique et syntaxique ; un parti pris matérialiste dans le choix des objets ou des situations sur lesquels les poèmes se développent ; un travail sur la création et l'agencement d'énoncés fonctionnant selon les principes de la répétition et de la variation nées de permutations et de déplacements en tous sens des éléments qui les composent.”

Renaud Ego illustre son propos par un extrait du poème “Pan”, récité par Christophe Tarkos. Un enregistrement précieux de la voix du poète qui, par une étrange métonymie, nous transporte à l'intérieur des mots. On entend la suspension de l'énergie dans l'énonciation, les mises en abyme sémantiques, les assonances que la dimension sonore incorpore en quelque sorte en nous.

“Un fantôme hante la langue : c'est la musique.” Ainsi commence le dernier texte, de Renaud Ego. “Musicale, la langue l'est dans sa forme, d'une façon essentielle, elle dont la matière sonore est disposée dans la parole le long de cette ligne temporelle qu'est la phrase, selon un rythme consubstantiel à son articulation.” Une lecture de Mallarmé, “celui qui a mené le plus loin la réflexion, à la fois philosophique et linguistique, sur la relation entre la poésie et la musique, entendant cette dernière « dans le sens grec, au fond signifiant Idée, ou rythme entre les rapports ».”

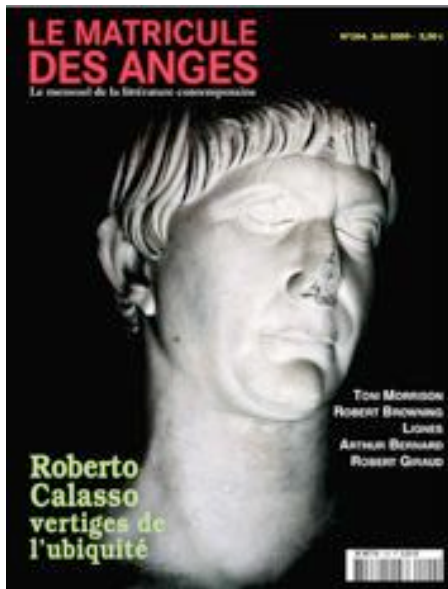
“Je fais de la Musique, et appelle ainsi non celle qu'on peut tirer du rapprochement euphonique des mots, cette première condition va de soi ; mais l'au-delà magiquement produit par certaines dispositions de la parole, où celle-ci ne reste qu'à l'état de moyen de communication matérielle avec le lecteur comme les touches du piano”. Cette présence concrète, cette image latente au fond de chaque mot, voile l'idée abstraite que le langage, dans son essence, a pour vocation de signifier.

*La pensée de midi offre ici quelques essences rares d'un bouquet fait de musique et de poésie, à écouter, d'abord, et à lire ensuite, dans le calme et l'ombre d'un bruissement de feuillages, l'été...*



La presse  
*Les chants d'Orphée. Musique & poésie*

---



Article paru dans *Le Matricule des Anges*

Site internet : <http://www.lmda.net/>

N°104, en juin 2009 (page 12)

# Enchantements

La Méditerranée, mer au centre des terres, serait-elle aussi une chambre d'échos ? Comme ces profondes cavernes d'Eole où il tenait, prêts à lui obéir, à se déchaîner, tous vents, de l'Aquilon au Zéphir, elle conserverait, depuis l'aube des temps, rythmes et sons, mots et images. C'est ce que l'on imagine, c'est ce dont on rêve à lire ces pages de *La pensée de midi* consacrées aux Chants d'Ophée et à écouter ces voix (puisque la revue toute entière est un commentaire des morceaux choisis avec soin, du CD qui l'accompagne). Les espaces se mêlent, comme les temps, et nous ne cessons d'imaginer les paysages et les visages qui sont liés à ces expressions diverses d'une humanité partagée : de Sapho aux rappeurs des camps palestiniens, des rives d'Occitanie aux cœurs de l'Anatolie des alevites, de l'Espagne d'Al Andalus aux joutes poétiques des villages druzes. Partout, à travers la richesse des formes variables (de versification, de modes musicaux...), le chant lie le chanteur à son public, et le présent au passé. Toute la gamme des émotions humaines (ainsi qu'Henri Agnel la découvre, par exemple, dans les différents genres inventés par les troubadours) se décline alors : dans le fado la plainte amoureuse et la dignité face à la mort, une sensualité presque dionysiaque dans les chants "hurlés" des Pouilles, dans les accents rauques du flamenco la misère et l'humiliation des gitans... On ne peut que rêver alors d'une fraternité conquise sur les rivalités et inégalités de toute sorte, comme la musique s'enlève sur fond de silence : "*Écoutons ici ces Chants d'Ophée*, écrit Thierry Fabre en introduction, *ils nous aideront à remonter des enfers...*"

T. C.

*La pensée de midi*, n°28, *Les chants d'Ophée*. 206 pages, 17 euros (Actes Sud).



Article de Nadia Khouri-Dagher paru le 26 mai 2009 sur le site **Babelmed.net**

**Site internet :**

[http://www.babelmed.net/Pais/M%C3%A9diterran%C3%A9e/muzzika\\_mai.php?c=4325&m=34&l=fr](http://www.babelmed.net/Pais/M%C3%A9diterran%C3%A9e/muzzika_mai.php?c=4325&m=34&l=fr)

## Méditerranée / MUZZIKA! Mai 2009

*Les chants d'Orphée - Musique & poésie. La pensée de midi*/Actes Sud, 2009

A produit exceptionnel, une rubrique **Muzzika !** exceptionnelle, consacrée ce mois-ci à ce très riche livre-disque "Les chants d'Orphée", qui va vite vous devenir indispensable. Ce livre, accompagné d'un cd, est proposé par l'excellente revue marseillaise "La pensée de midi", et il a été réalisé par Catherine Peillon, helléniste et méditerranéiste, et fondatrice du label Empreinte Digitale, qui s'attache aux musiques authentiques de Méditerranée et d'ailleurs, traditionnelles ou de création.

Catherine Peillon a réuni dans ce numéro spécial de *La pensée de midi* une remarquable sélection d'une vingtaine de contributeurs, presque tous musiciens, et musiciens "engagés" a-t-on envie de dire, qu'ils soient spécialistes de musique médiévale, ethnomusicologues travaillant sur les musiques d'Orient, ou interprètes du répertoire occitan. Musiciens engagés car le premier message de ce recueil de courts essais portant sur les musiques de Méditerranée, depuis le chant épique d'Homère jusqu'au rap palestinien d'aujourd'hui, est un message "oecuménique", démontrant les évidentes parentés qui unissent le "duende" du flamenco au "tarab" arabe, tous deux désignant l'émotion musicale intense provoquée par la musique; les thématiques du fado portugais aux chants de douleur et d'exil des poètes arabo-andalous classiques ou des juifs sépharades; les techniques de récitations chantées des Evangiles, du Coran, et des textes hébraïques liturgiques, étonnamment proches; etc.

Et une fois le livre lu, c'est bien l'oreille, par l'écoute du CD, qui nous dit, mieux qu'avec mille discours, ces parentés, ces mariages, ces "fusions", avant la lettre, entre des musiques situées dans la vaste zone qui relie l'Afghanistan à l'Espagne via l'Occitanie, musiques d'hier ou d'aujourd'hui. Et, à travers les chapitres dédiés aux musiques occidentales médiévales et aux musiques baroques, d'où naissent les musiques classiques et populaires d'Occident, on comprend mieux le legs décisif donné par les musiques d'Orient, notamment par leur lien intime avec la poésie et le texte, et par leur tradition du chant d'amour - divin ou profane - à tout l'héritage musical occidental, jusqu'à ce jour... Les premiers troubadours, tirant leur inspiration des musiciens andalous, chantaient l'amour de leur "Dame", au double sens de "Vierge Marie" ou de "femme aimée", tout comme les musiciens soufis chantaient alors - et chantent toujours - l'amour de "l'Ami"...

Homère ouvre donc ce recueil, et l'on oublie souvent que L'Illiade et L'Odyssée furent composées en vers: des vers à six pieds, car cette longue épopée était très vraisemblablement chantée: un texte versifié et rimé, et chanté, se retient bien plus facilement qu'un texte en prose, comme chacun peut en faire l'expérience depuis son plus jeune âge avec ses chansons d'école...

Angélique Ionatos nous raconte ensuite sa rencontre avec le grand poète grec Odysseus Elytis (disparu en 1996), admirateur des poésies de Sappho, dont il disait:

"Deux mille cinq cents ans en arrière, à Mytilène, je crois voir Sappho comme une cousine lointaine avec qui je jouais dans les mêmes jardins, autour des mêmes grenadiers, au-dessus des mêmes puits (...) Nous avons travaillé - chacun à sa mesure - avec les mêmes notions, pour ne pas dire avec les mêmes mots: avec le ciel et la mer, le soleil et la lune, les végétaux et les jeunes filles, l'amour. Ne m'en veuillez pas si parle d'elle comme d'une contemporaine. Dans la poésie comme dans les rêves, personne ne vieillit..."

Angélique Ionatos qui vient d'enregistrer un album de ces poèmes grecs antiques, aux thèmes éternels...

Jean-Marc Aymes, claveciniste et spécialiste de la musique italienne baroque, nous explique ensuite la révolution musicale apportée par la musique baroque, au XVII<sup>e</sup> siècle: "la musique savante en Europe, jusque vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (...) s'échafaude comme Dieu a bâti le monde, elle est le reflet de la perfection de cette construction. Elle ne peut donc qu'apporter à l'âme un sentiment de paix, de sérénité". Mais avec la musique baroque, les compositeurs vont au contraire s'attacher à exprimer tous les tourments de l'âme humaine, et toute la palette des émotions. L'antiquité, où les dieux étaient si humains, permet aux compositeurs de puiser des thèmes pour opérer cette révolution humaniste dans la musique: "Si Ariane ou Orphée chantent, leur chant doit non seulement être l'expression de leurs passions, mais aussi susciter ces mêmes passions chez les auditeurs". Et lorsque les contemporains de Monteverdi commentent le "Lamento d'Ariana", aria déchirant qui commence par "laissez-moi mourir...", c'est pour mentionner "les pleurs abondants qu'il a suscités dans le public féminin"... A l'époque baroque, "pour les plus grands artistes, il faut surtout convaincre que la grande histoire de la vie est l'amour"...



C'est Cristina Branco (dont le premier CD en France fut produit par L'Empreinte Digitale), qui illustre sur le CD le chapitre dédié au fado, "traduction musicale d'un pays toujours bercé par la poésie, dans sa pratique quotidienne et populaire", comme l'explique Agnès Pellerin. "Qui chante ses maux s'étonne/ Qui pleure ses maux les augmente" (Quem canta seus males espanta/ Quem chora seus males os aumenta), dit un dicton portugais... Et l'auteur nous parle à merveille du paradoxe de "ce plaisir ressenti à l'évocation d'une tristesse, cette tristesse née d'un plaisir"...

Nidaa Abou Mrad, qui dirige l'Institut supérieur de musique de l'université Antonine au Liban, nous livre un chapitre sur la cantillation religieuse en Méditerranée, où là aussi, l'écoute du cd, qui fait se succéder, sur le même thème de l'Annonce faite à Marie, la récitation chantée d'un verset d'Évangile, et d'une sourate du Coran ("Les anges dirent à Marie: "Dieu t'annonce son verbe" etc... citations tirées du Coran même, qui n'est pas un recueil intégriste comme certains croient), nous fait comprendre, mieux que mille explications musicologiques, les cousinages évidents des traditions musicales sacrées en Islam et dans les églises d'Orient. Notons au passage que dans les trois monothéismes, on retrouve les mêmes appréhensions et interdits quant aux pouvoirs de la musique sur les âmes, qui expliquent la codification très stricte des règles de récitations chantées - et la suspicion quant à la "moralité" des musiques profanes: l'opéra était interdit jadis à Rome, comme aujourd'hui les islamistes intégristes interdisent les musiques de variétés, et les chants solos féminins... Et pour rappeler que l'Église fut tout aussi stricte autrefois, cette citation de Saint-Augustin, rapporté par Lambert Colson dans le chapitre dédié à la révolution musicale humaniste que vécut l'Europe à la Renaissance:

"Je suis plutôt enclin à approuver la pratique du chant à l'église, de sorte que, à travers le plaisir que nous procurent nos oreilles, les esprits les plus faibles pourraient être amenés vers la foi. Mais lorsqu'il arrive que le chant me touche plus que les mots qui sont prononcés, je confesse avoir péché gravement, et je ne peux alors que souhaiter ne pas avoir entendu ce chant".

Ulas Ozdemir nous offre un chapitre éclairant sur le asik (prononcez aachiq), mot qui désigne en turc les poètes-musiciens soufis alévis, apparus au XIII<sup>e</sup> siècle. Aachiq signifie amoureux en arabe, et aachq est l'un des nombreux mots arabes qui désignent l'amour, la passion, le désir (dans le langage courant, un aachiq est un prétendant par exemple). Il est significatif que ces musiciens itinérants soient nommés "amoureux" : car, tout comme dans les chansons gospel d'Aretha Franklin ou des premiers blues, ils chantaient l'amour divin et profane dans des paroles à double sens, l'un pouvant être une métaphore de l'autre, et vice-versa... De même, ils chantent l'ivresse et le vin, avec la même liberté d'interprétation... Ces musiciens, et leurs adeptes, font peu cas des obligations de prières à la mosquée ou de jeûne, mais prétendent offrir une autre voie d'accès à la religion: ainsi le baglama, le petit luth (saz) qui est leur instrument de prédilection, est-il accroché au mur près du Coran, et baptisé "telli Kuran" (Coran à cordes). "Le verbe de l'asik est l'essence du Coran", explique Ulas Ozdemir, citant un poème d'un maître soufi du XIX<sup>e</sup> siècle: "C'est un saz à cordes

Ni verset, ni cadi il ne connaît Seul celui qui joue comprend Où est le diable en lui"

On comprend que ces maîtres spirituels aient été - et soient encore - persécutés, ce qui n'empêche pas la tradition de rester toujours vivante, en Turquie, et ailleurs, comme en témoignent régulièrement les productions de disques ici et là, dans cette chronique même...

Amina Alaoui nous emmène sur les chemins de la poésie et de la musique arabo-andalouses, dont elle est l'une des plus éminentes interprètes. Elle nous rappelle l'humanisme profond de la culture andalouse à l'époque médiévale, le rôle important qu'y tenaient les femmes, qui comptaient parmi leurs rangs nombre de poétesses, de musiciennes, et qui tenaient des salons littéraires et musicaux, tout comme en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle nous relate la naissance de ces formes poétiques et musicales, au X<sup>e</sup> siècle, que sont le muwashah (long poème chanté, en strophes et en arabe classique) et le zajal (poème improvisé en langue dialectale), tous deux toujours pratiqués de nos jours, du Maroc à l'Afghanistan. Et l'on s'amuse de ces chansons populaires en langue "romance", mélange d'arabe et d'espagnol, à l'image du "francarabe" parlé à l'époque coloniale, d'Alger à Beyrouth: "Ya muterneni, Salvato To hazino, to penato Tara alyom guastato Lam tadoq fi ghayr loqaima"

(O mon inconstant Sauveur/Tu es triste et peiné/Toujours peiné à ce jour/Et tu ne veux goûter qu'une bouchée de pain).

Claude Chantal nous emmène ensuite sur les traces des musiques judéo-espagnoles, rappelant le rôle central que joue la musique dans les textes saints. Le Roi David lui-même était poète et musicien, et utilisait la musique à des fins thérapeutiques, comme en témoignent de nombreuses citations de la Bible, telle celle-ci:

"Et lorsque l'esprit de Dieu était sur Saül, David prenait la cithare et jouait de sa main; Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait soulagé, et le mauvais esprit se retirait loin de lui".

L'auteur rappelle que la Bible est pleine de sons de trompettes, de tambours, de cithares, de harpes, et autres instruments, et que, dans la tradition juive, Dieu créa les anges le troisième jour, afin qu'ils lui chantent ses louanges... L'extrait sonore offert en illustration est une mélodie célèbre, "Ysméh'ou achamayim vétaguel aretz/Koum-Tara" ("Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte. Que l'on clame parmi les nations que l'Eternel règne"), exemple typique de "matruz" ("broderie" en arabe), ces poèmes en strophes alternées en hébraïque et en arabe, de l'époque, et qui étaient de la "fusion" avant la lettre... Mais le plus étonnant est que cette mélodie, que l'on chante en déroulant la Thora lors des rites, sera familière à tout Maghrébin d'aujourd'hui, car elle est devenue une mélodie populaire dans tout le Maghreb, chantée lors des mariages et des fêtes, comme le tube "Alabina", né au XX<sup>e</sup> siècle, également joué dans les mariages en Israël, en Egypte, ou en Algérie...

Henri Agnel, guitariste, luthiste et passionné de musiques du Moyen-Age et de la Renaissance, nous emmène en Afghanistan, à la rencontre des poètes-musiciens orientaux d'aujourd'hui, qui ont inspiré les chants des troubadours dont il est spécialiste. Et, à l'évocation de ces chansons médiévales françaises qui évoquent "la Dame", évocation de la Vierge Marie, on devine le glissement qui s'est fait doucement, pour parler de "la dame" qu'on aime, à mots couverts, comme dans cette chanson de l'un des plus célèbres troubadours français, Bernard de Ventadour (XII<sup>e</sup> siècle):

"J'aime tant ma Dame et l'estime si précieuse et tant la redoute et la veux bien servir que jamais je n'ai osé la prier, rien ne lui dit, ni rien lui demande. Cependant, elle a deviné mon amour et ma douleur et quand il lui plaît, elle m'accorde honneur et bienfait"....

Les tarentelles du Sud de l'Italie et leur poèmes d'amour "hurlés" aux fenêtres de la belle qu'on convoite ("belle comme une cerise"...); les zajal toujours vivants au Liban, joutes poétiques improvisées le soir dans les cafés et les fêtes de mariage, et entrecoupées de danses, dont le CD nous offre un exemple enregistré en 2005; un entretien avec le poète-musicien occitan Jan-Mari Carlotti et un autre avec le compositeur libanais de musique contemporaine Zad Moultaqa; un essai sur le flamenco, sur sa naissance par les gitans venus d'Inde pour fuir les persécutions de Timur-Leng au XIV<sup>e</sup> siècle, et quelques perles de "coplas" (couplets), ces courts poèmes à quatre strophes destinés à être chantés, tel celui-ci, vraisemblablement composé par une femme : *En un verde prado Tendi mi panuelo Salieron tres rosas Como tres luceros* (Dans une verte prairie/J'ai étendu mon foulard/Eclorent trois roses/Comme trois éclats).

On l'aura compris: un livre-cd d'une richesse in-ouïe, au sens littéral du terme, car jamais sur un cd on n'a pu entendre en même temps tous ces types de musique, couvrant plusieurs siècles d'histoire et plusieurs continents, et jamais dans un livre, réunies des thématiques aussi larges... et proches à la fois. "Les chants d'Orphée" restera probablement, pour les quelques années à venir, l'outil indispensable à tous les amoureux de musiques, de Méditerranée... et d'ailleurs....

Nadia KHOURI-DAGHER



Article paru dans le n°20 de *Zibeline* (du 18/06/09 au 16/07/09), page 71.

*Fraternité orphique*, par Susan BEL.

Visitez le site de *Zibeline* ([www.journalzibeline.fr](http://www.journalzibeline.fr))

# Fraternité orphique

Le dernier numéro de *La pensée de midi* s'ouvre sur un bref éditorial de **Thierry Fabre**, déplorant l'absence d'une fraternité méditerranéenne : aussi **Catherine Peillon** y propose-t-elle un "alliage improbable" de poésies et extraits musicaux, une balade d'Homère au rap palestinien, en passant par le XVII<sup>e</sup> siècle italien et le fado. A la recherche d'une identité méditerranéenne, on suit les rapprochements proposés avec surprise, on se laisse guider d'une époque, d'une religion, d'une langue avec une autre avec délice. On redécouvre la représentation de l'émotion dans l'opéra baroque, bercé de mythes grecs. On s'interroge sur la rivalité entre poésie et sacré, sur l'importance du rituel de prière, délivrant dans un processus de séduction (mélos) le message, le sens (logos) d'une religion, au travers de courts extraits de prières rassemblées par **Nidaa Abou Mrab**. On entend le remaniement de la langue grecque, qui voyage d'Homère à Sappho, on approfondit l'ambivalence d'une Espagne musulmane et de son opposition à l'Occident. Pour finir sur un slam palestinien percutant et évoquer l'œuvre de Christophe Tarkos.

Si à l'écoute on prend plaisir à relever les similitude entre certains extraits, on remarque surtout, comme Catherine Peillon le précisera lors de la présentation de l'ouvrage, la thématique unifiante de ces œuvres : la description du sentiment amoureux par Sappho n'a pas vieilli. C'est la force de l'émotion, et une certaine absence de mesure, qui caractérise cette Méditerranée-là et les fruits de son Histoire.

Mais *Les chants d'Orphée* ne se contentent pas d'évoquer les diverses cultures méditerranéennes : elles [sic] abordent les partiquent musicales traditionnelles, notamment celles du Liban évoquées par **Suzie Félix**, l'évolution de procédés de notation du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles avec **Lambert Colson**... ainsi que d'autres problématiques essentielles, brillamment traitées par une foule de musicologues ; digne d'intérêt également le lien entre musique et poésie au cours d'un article remarquable de **Renaud Ego**, *Ce qui allarma Mallarmé*. Un numéro à mettre juste entre les mains et les oreilles. Au midi de *La pensée* et du cœur ?

Susan BEL



## Blogs. Mollat.com

### *Ces mots-là, c'est Mollat* - Le blog des littératures

Ecrit le mardi 2 juin 2009 dans la rubrique "En poésie, En vitrine".

Accéder à cet article sur le site **Mollat.com**

(<http://blogs.mollat.com/litterature?s=chants+d%27orph%C3%A9>)

L'éclectisme ? Vos libraires du pôle "Polar" en pratiquent... tout un rayon, si j'ose dire ! Si vous êtes un habitué des lieux, vous aurez remarqué que la littérature policière occupe certes une majeure partie de l'espace et qu'elle voisine avec la littérature antique/médiévale, les essais de critique littéraire, de linguistique tout comme avec la littérature érotique sans omettre la poésie qui est la septième corde à... notre lyre.

Nos vitrines tentent donc de refléter cette diversité des disciplines : ce mois-ci, à côté de la sortie en salles du film *Millenium* qui nous a conduit à mettre en avant la reconnaissable collection Actes noirs d'Actes Sud (qui, dès la mise en place des fameux livres rouges et noirs, fait toujours autant parler les passants curieux de la rue Vital-Carles), nous avons consacré, pur effet de circonstance, la seconde vitrine à la parution de la revue **La pensée de midi** éditée par... Actes Sud . Ce numéro 28, qui s'intitule **Les chants d'Orphée**, porte le sous-titre "musique et poésie" et s'ancre dans le berceau de la civilisation méditerranéenne qui a vu éclore ce mythe de la Grèce antique dont les racines perdurent encore aujourd'hui à travers des expressions musicales modernes que l'on pensait (à tort) a-poétiques.

L'intérêt de cette publication réside surtout dans une double lecture très pertinente : à côté des textes de spécialistes passionnés (instrumentistes, musicologues, chanteurs, entre autres) convoqués du monde entier afin de répondre de ce lien à la fois savant et populaire, un CD inédit de plus d'une heure nous fait entendre, ô merveille, toute la richesse d'un répertoire à la fois millénaire et toujours si actuel. Ainsi, la composition de notre vitrine tente de refléter toute la diversité culturelle contenue dans l'écoute originale des 22 morceaux de l'album dans lequel se côtoient des textes antiques (Homère, Sappho) à travers la magnifique chanteuse d'origine grecque Angélique Ionatos, de même que la poésie arabo-andalouse trouve une large place grâce à des anthologies : chez Phébus/Libretto et dans la belle collection Sindbad/Actes Sud (notamment le fameux Diwân). Leur filiation se prolonge dans des parutions récentes : *Portes de Beyrouth* du poète libanais Abbas Beydoun, une anthologie arabo-andalouse chez Points, et la publication inédite en format poche d'un texte fondateur de cet héritage, à savoir *Les jardins Suspendus* (chez Garnier-Flammarion) repris en partie dans l'anthologie Al-Andalus (même collection). Quelques nouveautés de la maison Al Manar et des livres illustrés au format original publiés par Voix d'encre égayent le plaisir de la découverte de belles éditions associant le texte poétique et des calligraphies évoquant le voyage vers une Méditerranée rêvée. Comment ne pas songer au dernier récit de l'amoureux de musique Pascal Quignard, *Boutès* (Galilée), ce compagnon d'infortune d'Ulysse qui succomba au "chant sublime et maléfique des Sirènes" elles-mêmes charmées par la lyre orphique. L'aspect critique du rayon n'a pas été oublié : l'essai intitulé *Adonis, le regard d'Orphée* a bien entendu trouvé sa place mais aussi des ouvrages de poètes comme *L'alliance de la poésie et de la musique* d'Yves Bonnefoy ainsi que le petit ouvrage *De la poésie* (Arléa) de Philippe Jaccottet s'imposaient naturellement ! La musique "traditionnelle" occupe les premiers morceaux du CD joint : on retrouve le fado inspiré par la poétesse portugaise Maria Duarte, des cantillations religieuses, un récitatif baroque du XVII<sup>e</sup> siècle italien, la musique arabo-andalouse grâce à laquelle on apprend son influence sur la lyrique courtoise des troubadours et la poésie amoureuse d'Aragon.

Nos collègues du rayon Musique ont été sollicités afin de compléter la sélection par des CD incontournables : Angélique Ionatos interprète des fragments de *Sappho*, l'opéra *Orphée* de Gluck (1774), et la musique du film *Orfeu negro* voisine avec des éditions de textes mis en voix par des "poètes-performeurs" comme Ghérasim Luca et Christian Prigent (Le Bleu du ciel). La réédition récente des *Ecrits poétiques* (P.O.L) de Christophe Tarkos rappelle le rôle de cet "improvisateur de sa poésie", "faiseur de poésie" à la matière vocale (qu'il nommait sa pâte-mots ou "patmo") précieuse à écouter (rappelons que Tarkos est mort en 2004). La revue sonore conclue magistralement avec l'extrait de "Nuages" lus par l'auteur sans accompagnement musical mais avec une parole d'une incroyable présence-absence (une "voix nue", au sens plein). L'émergence de nouvelles formes de pratique oratoire sont également présentes, que ce soit le rap palestinien venu du Liban ou le "slam" qui se fait entendre avec une déclamation du pionnier Felix Jousserand.

Vous aurez compris que la richesse poétique et musicale (deux fonctions ici interchangeable) proposée ne peut se faire comprendre par un trop long discours qui vous invite donc à parcourir cette curieuse mosaïque inédite située entre tradition et modernité pour le prix d'un livre... ou d'un CD ici réunis tant pour le plaisir des yeux que des oreilles de chacun.

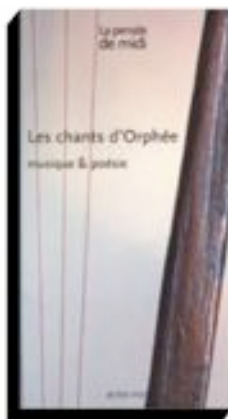


Article paru dans **Mondomix**, n°35, juillet-août 2009

Par Anne-Laure LEMANCEL

Visitez le site de **Mondomix** : <http://www.mondomix.com/>

## Poésie



// LES CHANTS D'ORPHÉE  
« MUSIQUE & POÉSIE »  
sous la direction de  
**Catherine Peillon**  
*[La Pensée de Midi/Actes Sud]*

« L'art d'Orphée, qui réunit à un point très intime musique et poésie, lui confère un pouvoir sur tout ce qui existe : les hommes, les animaux, les arbres et les rochers, et les dieux eux-mêmes », raconte Catherine Peillon\* dans ces Chants, ouvrage foisonnant dirigé par ses soins, qui explore les infinies relations entre Verbe et mystère musical à travers les siècles, sur le pourtour du bassin méditerranéen. Du chant originel d'Homère au rap, de Sappho de Mytilène à l'art courtois des troubadours, de la tarentelle des Pouilles au flamenco, du fado à la cantillation, de la poésie minimaliste aux joutes oratoires libanaises,

du rêve arabo-andalou à l'extase baroque ; ce passionnant itinéraire – mosaïque, alliage – en 21 escales, chacune illustrée d'un extrait sonore, laisse parler musiciens, ethnomusicologues, poètes, qui livrent des textes tour à tour érudits, fouillés ou personnels, témoignages vivaces, empliés d'émotion et de mémoire, comme ceux d'Angélique Ionatos ou d'Amina Alaoui.

En un tourbillon jouissif, un croisement des possibles et des mondes – mythologiques, religieux, profanes, savants, populaires –, le fil d'Ariane de ces quelques 200 pages délie le « son » et le « sens », « l'ongle et la chair », dévoile ce « fantôme qui habite la langue », la musique, invoque la magie de cette union : « tarab », « duende », suppléments d'âme qui jaillissent au point d'alchimie ou de rupture, lorsque musique et poésie se délient en leur essence pour sublimer l'existence. Au-delà d'une seule pérégrination dans les sphères éthérées, l'ouvrage cherche à redonner sel et cohésion à ce territoire méditerranéen parfois déchiré, à reconstruire un chant collectif, en quête de sens et de beauté. Une balade délicieuse, voyage d'esthète, intellectuel et sensuel, divine morsure où les mots caressent, et la musique roulée sur la peau. Un bouquin à lire et à écouter, qui revigore et dont l'on sort forcément grandi.

Anne-Laure Lemancel

\*Auteur, photographe, et directrice artistique du label L'Empreinte Digitale.

[Livre] Documentaire

Actes Sud

### **Une merveilleuse rencontre entre musique et poésie**

Ecouter, voir, lire

**Les chants d'Orphée**, anthologie coordonnée par Catherine Peillon. Actes Sud/*La pensée de midi*. 205 pages (plus un CD d'illustration sonore). ISBN : 978-2-7427-8413-4. Dépôt légal : mai 2009. 17

« Dans la poésie comme dans les rêves, personne ne vieillit ». Dans les rêves comme dans la musique, il y a toujours du poétique car, pour le dire avec Angélique Ionatos tous les arts, sans exception, sont les enfants de la poésie.

C'est seulement en acceptant ce postulat qu'on peut merveilleusement profiter du parcours poético-sonore que les auteurs de cet ouvrage collectif nous proposent.

18 chapitres et 3 entretiens nous amènent au cœur des multiples, quoique non-exhaustives, esthétiques vocales. Du fado à la tarentelle du Gargano, du récitatif baroque au coplas flamencas, de la cantillation à la polyphonie fleurie, cette anthologie témoigne d'une recherche inlassable sur la relation spéciale et indissociable entre les sons et les sens. Cette union de magie sonore et message poétique qui seule peut mouvoir les passions, traverse les âges et dépasse les cultures démontrant qu'aucune primauté n'existe entre la musique et la poésie.

La diversité des écrits de différent auteurs confère à ce recueil un caractère hétérogène et particulier ; l'ajout d'un cd d'exemples sonores un atout spécial qui illustre concrètement l'essence musicale et primordiale de la langue. Que ce soit du slam, du rap, du talk over, de la cantillation ou une simple lecture du Coran, la présence d'un texte constitue déjà du matériau sonore. La musique est donc le lieu privilégié servant à exprimer les sentiments les plus communs, les plus diversifiés, les plus cachés.

Au-delà de toute question artistique, le but de cette anthologie est de prouver que toute rencontre entre musique et poésie est déjà une forme de véritable communication.

Francesca GUERRASIO (19/06/2009)

**Une quête sur les relations entre musique et poésie.**

Sur une fraternité absente

Le vingt-huitième numéro de La Pensée de midi intitulé "Les chants d'Orphée" nous invitent à nous (re)penser. À (re)positionner l'individu. À tenter de (re)construire la complicité qui devrait nous unir. Et non nous diviser. Car nous ne sommes pas condamnés à l'isolement. L'individualisme n'est pas une vertu. Mais un fléau ...

Oui, écoutons Julien Gracq qui nous admoneste. *Point de monde*, dit-il, *sans une sorte de vouloir être-ensemble. Sans un point de fuite vers lequel convergeraient les lignes de sa perspective.* La question d'un monde commun se pose donc. Un monde agréable à vivre. Un monde débarrassé de la guerre entre Israël et la Palestine. Un rêve non andalou mais bien méditerranéen. Un monde plus large et plus humain ...

Utopie ? Certes. Mais la probabilité demeure. La fraternité humaine doit renaître. Et pour cela quoi de mieux que la musique et la poésie ? Cette fraternité mise en mots. Elle donne un sens. Elle inspire un élan possible pour demain.

En un peu plus de deux cents pages vous plongerez dans une mosaïque de textes et de sons. Il y aura de grands écarts dans le temps. Des fissures dans l'espace et dans les univers musicaux. Parfois savant ou populaire, mais aussi sacré ou profane, quelquefois traditionnel ou classique ... la hiérarchie vole en éclats. Cette anthologie est marquée par le vent de la liberté. On ira donc sans état d'âme d'Homère à Sapho. D'un récit baroque à un lamento. D'une cantillation ecclésiale à un chant sacré alévi. D'une joute poétique à une pièce contemporaine pour chœur a cappella. D'un chant palestinien à une chanson occitane. Du rap (hé oui !) à un texte slamé ... Jusqu'à la voix nue de Christophe Tarkos.

Cette diversité confère un caractère précieux à ce curieux recueil. C'est aussi le témoignage d'une recherche inlassable à travers les âges et les cultures. Une quête sur les relations entre musique et poésie. Une fouille minutieuse de ce que peuvent être le son et le sens quand ils se disputent la primauté.

*Un fantôme hante la langue : c'est la musique.* Débute ainsi le dernier texte de Renaud Ego ... Qui n'est pas sans rappeler une lecture de Mallarmé. *Celui qui a mené le plus loin la réflexion, à la fois philosophique et linguistique, sur la relation entre la poésie et la musique, entendant cette dernière dans le sens grec, au fond signifiant Idée, ou rythme entre les rapports.*

La Pensée de midi offre ici quelques essences rares d'un bouquet fait de musique et de poésie, à écouter, d'abord, et à lire ensuite, dans le calme et l'ombre d'un bruissement de feuillage ... l'été ...

NB - Ce numéro comprend des textes de Nidaa Abou Mrad, Henri Agnel, Amina Alaoui, Béatrice Albert-Adwan, Jean-Marc Aymes, Philippe Brunet, Jan-Mari Carlotti, Claude Chantal, Lambert Colson, Renaud Ego, Suzie Félix, Angélique Ionatos, Félix Jousserand, Zac Moultaqa, Ulas Özdemir, Agnès Pellerin, Catherine Peillon, Nicolas Puig, Paco de la Rosa, Giovanni Semeraro.

Une histoire qu'on nous a contée peut prendre une valeur incantatoire, au sens prêté aux formules magiques, et conserver par-devers elle cette valeur, qu'on l'invoque ou pas. C'est un tel souvenir, d'une parole vivante, que réveille en moi le livre musical (accompagné d'un CD), **Les Chants d'Orphée - musique & poésie**, qui vient d'être édité par **La pensée de midi** chez Actes Sud.

Cette parole, tout d'abord. Je la dois au dessinateur Robert Lagarde, complice s'il en fut du poète Guy Cabanel.

Avant d'être accueillis (et publiés) par le mouvement surréaliste d'André Breton à la fin des années 50, les deux amis confectionnaient eux-mêmes leurs ouvrages. Un jour qu'il venait récupérer des exemplaires fraîchement imprimés, Robert Lagarde connut un des moments les plus vrais, disait-il, de sa vie d'artiste (il ne fit jamais «carrière»).

Alors qu'il se saisissait du livre de poèmes de Guy Cabanel, Maliduse, les ouvriers des presses se mirent à réciter des vers du poète, qu'ils savaient déjà par cœur :

L'âpreté d'un pic, profondeur du masque où s'est creusé le lit d'un amour.

Cette voix : la harangue du fleuve, bientôt l'effluve coulé dans les vertèbres, poésie de peau. Où courent les perles, bagatelle ; où se noient les oies, quatre doigts. Quel est le signe de la faim ?

Et encore :

Un serpent de dentelle pour ceindre tes reins, une fougère noire pour caresser tes seins, un poulpe pour défendre ta tête dans la racine des cheveux, les jambes gainées de fourreaux de dagues ; te voici prête pour le bal.

C'est précisément cette force incantatoire, agissante, telle qu'elle est assurée à la fois par les traditions homérique et orphique, sertissant musique et poésie, que s'attache à ressourcer Les Chants d'Orphée.

lagarde-robert-(lavis).gif

En exergue de l'ouvrage, l'éditeur a placé ces mots de René Char (extraits de «Note sur le maquis») qui font écho à l'histoire narrée (qui n'était en rien une anecdote à ses yeux) par Robert Lagarde : «Faire longuement rêver ceux qui ordinairement n'ont pas de songes et plonger dans l'actualité ceux dans l'esprit desquels prévalent les jeux perdus du sommeil.» Le poète (et alors chef de maquis) Char n'avait d'autre intention par ces mots que de rapporter des comportements inversement orientés devant la guerre.

En déplaçant cette citation devant la poésie et la musique, et non plus la guerre, on peut s'aviser comme elle éclaire à rebours d'une manière saisissante, en la replaçant de fait parmi les êtres, la «mission» orphique traditionnellement dévolue aux arts depuis Pindare (-518-c.-438), lequel voyait en Orphée, fils de Calliope, l'inventeur de la citharodie, de l'écriture, et surtout «des initiations qui nous délivrent des chagrins».

Prise ainsi à rebours, la légende orphique s'enrichit en s'altérant : en substance, le poète-musicien n'est pas simplement un initié, il sait aussi de toute éternité (homérique) la vérité de celles ou ceux qui l'ont vécue.

On ne pouvait mieux introduire un ouvrage qui établit le constat lucide d'une «fraternité absente», notamment dans le monde méditerranéen. Un ouvrage ainsi adressé à tous les «compagnons» passés et futurs de la mémoire collective.





Site internet de **Terres de Femmes** ([http://terresdefemmes.blogspot.com/mon\\_weblog/2009/05/ang%C3%A9lique-ionatosk%C3%A9-prassinizo.html](http://terresdefemmes.blogspot.com/mon_weblog/2009/05/ang%C3%A9lique-ionatosk%C3%A9-prassinizo.html))

12 mai 2009

Angélique Ionatos/Ké prassinizo

« Poésie d'un jour », par **Angèle Paoli**.

## KÉ PRASSINIZO

*Car dès que je te vois un instant,  
Plus aucun son ne me vient,  
Mais ma langue se brise, un feu léger  
Aussitôt court dans ma chair  
Avec mes yeux je ne vois rien, mes oreilles  
Résonnent,  
Sur moi une sueur se répand,  
Un tremblement  
M'envahit  
Je suis plus verte que l'herbe, tout près de mourir  
Il me semble...  
Mais il faut tout oser car même  
Abandonnée...*

Angélique Ionatos, extrait de Sappho de Mytilène, Auvidis/Naïve, septembre 2008 in « Les Chants d'Orphée, musique et poésie », **La pensée de midi** n° 28, Éditions Actes Sud, mai 2009, page 34.

L'édition "Les chants d'Orphée. Musique & poésie" (**La pensée de midi** N° 28, Actes Sud, 2009), a reçu dimanche dernier, lors de l'attribution des Prix de l'Académie Charles Cros au Marché de la poésie de Paris, le COUP DE COEUR DE L'ACADEMIE CHARLES CROS pour l'année 2009 (catégorie parole enregistrée/enregistrement sonore).

### Les chants d'Orphée

De Sappho de Mytilène au fado, de joutes oratoires libanaises à la musique médiévale contemporaine, de la cantillation à la lyrique courtoise et aux extases baroques, du rap au slam ou à la poésie sonore... "Les chants d'Orphée" réunit une mosaïque de textes et sons, un alliage improbable pour découvrir au fil des âges les relations tumultueuses ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles, entre musique et poésie en Méditerranée.

Un dossier dirigé par Catherine Peillon, directrice artistique, auteure, photographe.

Avec des textes de Nidaa Abou Mrad, Henri Agnel, Amina Alaoui, Béatrice Albert-Adwan, Jean-Marc Aymes, Philippe Brunet, Jan-Mari Carlotti, Claude Chantal, Lambert Colson, Renaud Ego, Suzie Félix, Angélique Ionatos, Félix Jousserand, Zad Moultaqa, Ulas Özdemir, Agnès Pellerin, Catherine Peillon, Nicolas Puig, Paco de la Rosa, Giovanni Semeraro.

Site internet de *L'éducation musicale* : [www.leducation-musicale.com](http://www.leducation-musicale.com)



Annonce de la parution du n°28 de *La pensée de midi* suivie de ce texte :

Catherine PEILLON et alii : *Les chants d'Orphée. Musique & poésie. La pensée de midi*, n°28 ([www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org)). Actes Sud, éditeur. 13 x 24 cm, 208 p., 1CD (TT : 75'52). 17 euros .

Coordonné par Catherine Peillon, directrice artistique du label « L'empreinte digitale », cette livraison de la revue *La pensée de midi* est une manière de kaléidoscope de textes poétiques & de musiques du bassin méditerranéen, où sont mises en lumière leurs relations ordinairement harmonieuses mais parfois singulièrement tumultueuses. De Sappho au fado ou aux coplas flamencas, des joutes oratoires libanaises aux musiques médiévales ou contemporaines, des cantillations judéo-islamo-chrétiennes à la lyrique courtoise et aux extases baroques, du rap au slam... chacun des 22 chapitres est fort à point illustré par une plage du CD, pour lequel il a été fait appel aux plus grands interprètes. À lire et écouter... Une admirable publication !

mercredi 3 juin 2009

COEUR DE SUCRE ET DE CITRON

Non, pas une recette mais une expression glanée dans une tarantelle des Pouilles.

"La pensée de midi", revue bien connue, publiée par Actes Sud sous la direction de Thierry Fabre, vient de publier un numéro "Les Chants d'Orphée, musique et poésie". Le volume a été confié à Catherine Peillon, directrice artistique (et fondatrice) du label "L'empreinte digitale", écrivaine et photographe. La particularité de ce numéro est qu'il ne contient pas uniquement de l'écrit mais aussi un CD avec des "illustrations sonores"

Catherine Peillon a rassemblé une vingtaine d'articles sur différents aspects de la musique dans le bassin méditerranéen écrits par des éminents spécialistes ou par des interprètes. La palette est large et va du fado au slam, de la cantillation d'une sourate coranique aux joutes poétiques pratiquées dans les montagnes du Liban, des chants gitans à un extrait de l'Iliade en grec ancien. "Un mosaïque de textes et de sons, un alliage improbable, un 'composé' pour suivre au fil des âges les relations tumultueuses ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles, entre musique et poésie."

Suivons Catherine Peillon qui nous conseille "d'écouter d'abord et (de) lire ensuite, dans le calme et l'ombre d'un bruissement de feuillages, l'été..."

## Le chat de Marseille

Ce blog veut faire une place aux coups de coeur et de griffes concernant notre belle ville. On doit y trouver des bonnes adresses, des invitations, des idées de balades et visites, des critiques de livres, spectacles, concerts, films - bref tout ce qui se passe à Marseille - et au delà - et que nous avons envie de partager. On y trouvera aussi des coups de griffes face aux problèmes multiples Tout le monde est convié à participer dans un esprit citoyen

[chatdemarseille@gmail.com](mailto:chatdemarseille@gmail.com)

Site internet : <http://lechatdemarseille.blogspot.com/>



Emissions de radio  
*Les chants d'Orphée. Musique & poésie*

---



**LES VENDREDIS DE LA MUSIQUE  
PAR JEANNE-MARTINE VACHER  
LE VENDREDI DE 15H À 16H**

**12.05.2009 - 15:00**

Chronique contemporaine de **David Jisse**

*Les chants d'Orphée. Musique & poésie*  
un dossier coordonné par **Catherine Peillon**.

**Thèmes : Arts & Spectacles**

**LES CHANTS D'ORPHÉE**

De Sappho de Mytilène au fado, des joutes oratoires libanaises à la musique médiévale ou contemporaine, de la cantillation à la lyrique courtoise et aux extases baroques, du rap au slam ou à la poésie sonore... Voici une mosaïque de textes et de sons, un alliage improbable pour découvrir au fil des âges les relations tumultueuses ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles, entre musique et poésie en Méditerranée. La parole est ici donnée aux artistes, musiciens, poètes ou écrivains, qui nous guident dans cette quête de la beauté et du mystère sonore. Un numéro à écouter et à lire !

Il a été coordonné par Catherine Peillon, auteur, photographe, directrice artistique du label L'empreinte digitale.

Avec des textes de Nidaa Abou Mrad, Henri Agnel, Amina Alaoui, Béatrice Albert-Adwan, Jean-Marc Aymes, Philippe Brunet, Jan-Mari Carlotti, Claude Chantal, Lambert Colson, Renaud Ego, Suzie Félix, Angélique Ionatos, Félix Jousserand, Zad Moutaka, Ulas, Özdemir, Agnès Pellerin, Catherine Peillon, Nicolas Puig, Paco de la Rosa, Giovanni Semeraro.

Inclus : un CD original avec 22 morceaux.

*La pensée de midi* n° 28. *Les Chants d'Orphée - Musique & poésie* (256 pages). ISBN 978-2-7427-8413-4 / AS7971 (date de publication : Mai 2009)





**Le Magazine**  
**par Lionel Esparza**  
du lundi au vendredi de 18h à 19h

**mardi 26 mai 2009**

En direct du studio 109 de Radio France  
**Catherine Peillon et Jean-Daniel Baltassat**

Catherine Peillon, auteur, directrice artistique de L'empreinte digitale

Après des études de philosophie, et diverses expériences professionnelles (enseignement, écriture), Catherine Peillon fonde en 1989 le label de disques l'empreinte digitale. De la musique ancienne à la musique contemporaine, des musiques de transmission orale aux traditions urbaines, le fil conducteur est celui de l'exigence, de la découverte et de la création. Ainsi elle a travaillé à la révélation de nombreux artistes singuliers : Cristina Branco, Katia Guerrero, Juan Carmona, Manu Théron, Pietra Montecorvino, Maria Cristina Kiehr, Le Concerto soave, Cristina Pluhar, Toros Can, Venance Fortunat... Elle continue aujourd'hui à assumer la direction artistique du label.

Elle participe dès l'origine à l'aventure de la revue littéraire et de débats d'idées centrée autour des deux rives de la Méditerranée *La pensée de midi* à laquelle elle collabore régulièrement et dont elle a coordonné deux numéros : *Mythologies méditerranéennes* (2007) et *Les Chants d'Orphée, musique et poésie* (2009).

Elle développe depuis six ans de nombreux projets en étroite collaboration artistique avec le compositeur Zad Moultaqa.

Catherine Peillon est aussi auteur et photographe. Elle prépare aujourd'hui plusieurs publications, expositions, art vidéo, livret d'opéra et écriture pour le théâtre.

Catherine Peillon - *Les chants d'Orphée*  
[Actes-Sud]

De Sappho de Mytilène au fado, des joutes oratoires libanaises à la musique médiévale ou contemporaine, de la cantillation à la lyrique courtoise et aux extases baroques, du rap au slam ou à la poésie sonore... Voici une mosaïque de textes et de sons, un alliage improbable pour découvrir au fil des âges les relations tumultueuses ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles, entre musique et poésie en Méditerranée. La parole est ici donnée aux artistes, musiciens, poètes ou écrivains, qui nous guident dans cette quête de la beauté et du mystère sonore.



illustration : ©D.R.



## AU RENDEZ-VOUS DE MIDI

L'émission mensuelle de *La pensée de midi*  
sur **Radio Grenouille (88.8 FM)**



*La pensée de midi* vous donne rendez-vous le premier samedi de chaque mois à 11 heures sur les ondes de Radio Grenouille pendant une heure, pour trois moments de discussion et d'écoute : musique, littérature et débats d'idées.

Une émission conçue et animée par Thierry Fabre et Elisabeth Cestor.

Dans l'émission du mois de **juin 2009**, dans la rubrique "**actualité musicale**", a été présenté un entretien avec **Angélique Ionatos**, mené par **Thierry Fabre** et **Elisabeth Cestor**, à l'occasion de sa venue au Théâtre du Toursky et à l'occasion de la parution du numéro 28 de *La pensée de midi*, "**Les chants d'Orphée. Musique & poésie**", dans lequel Angélique Ionatos a écrit un texte, "De Sappho à Elytis". Un entretien autour du tragique, de la musique et de la poésie.

Cette parution de *La pensée de midi* est exceptionnellement accompagnée d'un CD de 22 titres, en lien avec les textes publiés. Pour Angélique Ionatos, le titre proposé sur ce CD, également diffusé dans cette émission, est "Ké prassinizo", extrait de Sappho de Mytilène (Aavidis Naïve).

Chanteuse d'origine grecque, Angélique Ionatos réside en France. Elle a mis en musique de nombreux poètes, pour la plupart grecs. Elle a enregistré une vingtaine de disques dont plusieurs sont dédiés à Odysseus Elytis. Son dernier album s'appelle *Comme un jardin la nuit* (Accords croisés/Harmonia Mundi).

En écoute libre sur le site de **Radio Grenouille** ([www.grenouille888.org](http://www.grenouille888.org)) et sur le site de *La pensée de midi* ([www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org)).

A la technique de Radio Grenouille : Djilali.



## Les rencontres et leur présence dans les médias

---

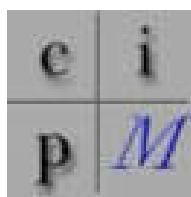
# EVENEMENT

5 juin 2009 à 19h



La pensée  
de midi

en partenariat avec



centre international de poésie *Marseille*  
([http://www.cipmarseille.com/publication\\_fiche.php?id=b8b8a17d7a3115799f2a0316f24facdf](http://www.cipmarseille.com/publication_fiche.php?id=b8b8a17d7a3115799f2a0316f24facdf)).

Soirée de lancement de la nouvelle parution de  
*La pensée de midi*

au **CipM**

Centre international de la poésie *Marseille*  
2, rue de la Charité - 13002 Marseille

*Les chants d'Orphée. Musique & poésie*

*La pensée de midi*, n°28  
ACTES SUD, MAI 2009

*Pour découvrir au fil des âges les relations tumultueuses  
ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles,  
entre musique et poésie en Méditerranée...*

Présentation : **Thierry Fabre**

Avec : **Catherine Peillon et Renaud Ego**

Ecouter des extraits de l'Illiade et de Silat Rahem en suivant  
ce **LIEN** ([http://www.cipmarseille.com/evenement\\_fiche.php?id=702](http://www.cipmarseille.com/evenement_fiche.php?id=702))





Extrait de l'article "Poésie buissonnière au CipM", par Fred Robert.

"De la musique avant toute chose ? Les liens entre poésie et musique sont constitutifs. Rythme, oralité, mémorisation, la poésie est acte de parole et de chant. Ce rapport constant entre *logos* et *melos* est exploré en textes et en musique dans le dernier numéro de *La pensée de midi*. Les chants d'Orphée. Musique & poésie invite à un voyage surprenant de la Grèce antique à la musique contemporaine, en passant par les cantillations évangéliques et coraniques, la musique mallarméenne ou le rap palestinien. Une odyssée entre mots et chants, que les interventions remarquables des deux invités de Thierry Fabre, Catherine Peillon et Renaud Ego et les quelques extraits proposés à l'écoute ont donné envie de poursuivre(...)"

## Les annonces de cet événement dans les médias



*Le Cahier du Refuge*, n°181, pp 9-12, juin 2009.

Site internet : <http://www.cipmarseille.com/>

Extrait de l'avant-propos de Catherine Peillon, sommaire du numéro et biographie des intervenants, Catherine Peillon, Thierry Fabre et Renaud Ego.



Annonce de la soirée de lancement du n°28 de *La pensée de midi* dans *In Situ*, l'agenda culturel de Marseille, juin 2009 ([www.espaceculture.net](http://www.espaceculture.net))

5 juin, 19h, "Les chants d'Orphée. Musique & poésie"  
Rencontre autour du numéro 28 de *La pensée de midi*  
centre international de la poésie *Marseille*

## Le chat de Marseille

Ce blog veut faire une place aux coups de coeur et de griffes concernant notre belle ville. On doit y trouver des bonnes adresses, des invitations, des idées de balades et visites, des critiques de livres, spectacles, concerts, films - bref tout ce qui se passe à Marseille - et au delà - et que nous avons envie de partager. On y trouvera aussi des coups de griffes face aux problèmes multiples. Tout le monde est convié à participer dans un esprit citoyen  
[chatdemarseille@gmail.com](mailto:chatdemarseille@gmail.com)

Site internet : <http://lechatdemarseille.blogspot.com/>

Le Centre international de poésie, Thierry Fabre, Catherine Peillon et Renaud Ego présentent ce numéro de *La pensée de midi* ce vendredi.

Centre international de la poésie Marseille,  
Vieille Charité, 13002, 04.91.91.26.45  
vendredi 5 juin à 19h  
Entrée libre et gratuite

(annonce précédée d'un article reproduit dans cette revue de presse dans la partie consacrée à "La presse")



Site internet : <http://www.linternaute.com/>

Annonce de la rencontre au cipM du 05/06/2009.



<http://www.musiquesdumonde.fr/>

"Les chants d'Orphée. Musique & poésie"

Soirée de lancement de la nouvelle parution de *La pensée de midi*, "Les chants d'Orphée. Musique & poésie" : le 5 juin 2009 au CIPM (Centre international de la poésie Marseille) Pour découvrir au fil des âges les relations entre musique et poésie en Méditerranée...



Site internet: <http://www.actualitte.com/actualite/10809-centre-international-poesie-marseille-rencontres.htm>

### **Poésie, musique, film et rencontre au cipM en juin**

Le centre international de poésie contemporaine de Marseille propose un programme très alléchant pour juin

Le centre international de poésie contemporaine de Marseille (cipM) propose plusieurs rencontres autour de la poésie en soirée du 03 au 12 juin.

(...)

Le vendredi 05 juin La musique sera aussi de la fête avec « Les chants d'Orphée, musique et poésie » à partir de 19h au cipM suivi par une présentation du numéro 28 de la revue *La pensée de midi*.

(...)



La pensée  
de midi

&

Mercredi 15 juillet 2009 à 17h

Espace Van Gogh, Arles

## *La pensée de midi* & le festival Les Suds

présentent

une rencontre-débat  
et des moments d'écoute musicale  
autour de la parution

### "Les chants d'Orphée. Musique & poésie"

(*La pensée de midi* N°28 - Actes Sud, 2009)

Coup de Coeur de l'Académie Charles Cros



en partenariat avec

*Pour découvrir au fil du temps les relations tumultueuses  
ou harmonieuses entre musique et poésie en Méditerranée.*



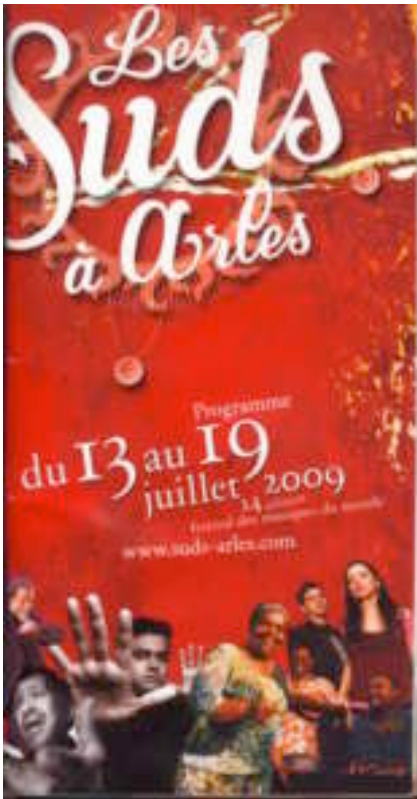
Rendez-vous avec : **Catherine Peillon**  
(directrice artistique qui a dirigé ce dossier),  
**Amina Alaoui** et **Jan-Mari Carlotti** (chanteurs),  
**Zad Moutaka** (compositeur)



En partenariat avec Mondomix,  
Zibeline et Radio Grenouille



# Les annonces de cet événement dans les médias



Texte extrait du programme du festival Les Suds à Arles (du 13 au 19 juillet 2009)

## LA PENSÉE DE MIDI

Dirigée par Thierry Fabre et éditée par Actes Sud dans le but de construire un lien entre le monde des idées et l'espace public, cette revue propose une découverte des milieux musicaux de la Méditerranée, les travaux actuels de peintres, photographes, plasticiens... Et aborde des questions autour du cinéma, de la photographie, des nouvelles technologies, des recettes et histoires de vie...

Mercredi 15 juillet à 17h, Espace Van Gogh  
(avec la complicité de l'UPOP'Arles)

Présentation du numéro spécial "Les chants d'Orphée. Musique & poésie" paru en mai 2009 et dirigé par Catherine Peillon de l'Empreinte Sonore.

Autour de cette dernière, trois musiciens qui ont participé à la revue : Amina Alaoui, Zad Moultaq et Jan-Mari Carlotti.

Site internet : <http://www.mondomix.com/>



### ***Les chants d'Orphée. Musique et poésie***

Rencontre au Festival Les Suds à Arles

Le 15 juillet 2009

A l'occasion de la parution "Les chants d'Orphée. Musique et poésie", le festival **Les Suds à Arles** et *La pensée de midi* organisent une rencontre avec les auteurs de cette édition. Du chant originel d'Homère au rap, de Sappho de Mytilène à l'art courtois des troubadours, de la tarentelle des Pouilles au flamenco, du fado à la cantillation, de la poésie minimaliste aux joutes oratoires libanaises, du rêve arabo-andalou à l'extase baroque... : ce passionnant itinéraire -mosaïque, alliage - en 21 escales, chacune illustrée d'un extrait sonore, laisse parler musiciens, ethnomusicologues, poètes..., qui livrent des textes tour à tour érudits, fouillés ou personnels, témoignages vivaces, emplis d'émotion et de mémoire, comme celui d'Angélique Ionatos et d'Amina Alaoui...

Le 15/07/2009 à 17h

Les chants d'Orphée. Musique et poésie

Rencontre au Festival Les Suds à Arles

Espace Van Gogh

Place Docteur Félix Re

Arles 13200



Annonce parue dans le **Zibeline** n°20

### Les rencontres de l'été

La Pensée de Midi propose deux rencontres durant les festivals.

**Festival Les Sud à Arles, le 15 juillet**

à 17h - Espace Van Gogh

Présentation du numéro 28 de la revue,

**Chants d'Orphée, musique et poésie**

en compagnie de musiciens ayant participé à sa publication, et au CD.

**Festival d'Avignon, le 16 juillet** de 10h à 13h.

Au gymnase du Lycée St Joseph.

À l'initiative du Festival d'Avignon, du Conseil Régional PACA et de La pensée de midi, une rencontre débat sur le thème

**La Méditerranée, entre colère et création.**

[www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org)

**cēsar**

Annonce parue dans le journal **César**, n°276

[Arles]

### La Pensée de Midi / Les chants d'Orphée

Musique & poésie (+ 1 CD), Arles Sud  
(Espace Van Gogh, 15/7 à 17h)  
04 96 12 43 19 / [www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org)

**D**e Sappho de Mytilène au fado, des joutes oratoires libanaises à la musique médiévale ou contemporaine, de la cantillation à la lyrique courtoise et aux extases baroques, du rap au slam ou à la poésie sonore... les relations entre musique et poésie en Méditerranée sont infinies. Un numéro spécial de la revue La Pensée du Midi que dirige Thierry Fabre, donne la parole aux artistes, musiciens, poètes, écrivains, qui nous guident dans cette quête de la beauté et du mystère sonore. En prolongement, une rencontre est organisée à l'espace Van Gogh avec Catherine Peillon (ex responsable du label Empreinte Digitale et coordinatrice du numéro), Amina Alaoui (interprète de la lyrique arabo-andalouse, compositrice et musicologue), Jan-Mari Carlotti (figure de proue du renouveau de la chanson en provençal), Zad Moulitaka (compositeur d'origine libanaise).

FT



## **Les chants d'Orphée. Musique & poésie**

**Un événement " coup de coeur de musiquesdumonde"  
à ne pas rater sur le festival Les Suds à Arles**

**mercredi 15 juillet 2009 à 17h-**

Espace Van Gogh, Arles

*La pensée de midi* & le festival **Les Suds à Arles** présentent une rencontre-débat et des moments d'écoute musicale autour de la parution "Les chants d'Orphée. Musique & poésie" (*La pensée de midi* N°28 - Actes Sud, 2009)

Coup de Coeur de l'Académie Charles Cros

Rendez-vous avec : **Catherine Peillon** (directrice artistique qui a dirigé ce dossier), **Amina Alaoui** et **Jan-Mari Carlotti** (chanteurs), **Zad Moulta** (compositeur).

(annonce suivi de la quatrième de couverture et du sommaire du numéro)

AGENDA (<http://www.linternaute.com/agenda/evenement/>)



### **LES CHANTS D'ORPHÉE. MUSIQUE & POÉSIE.**

15 Juillet 2009 - ESPACE VAN GOGH - ARLES

Présentation du n°28 de *La pensée de midi* à l'occasion du Festival Les Suds à ARLES. En compagnie d'Amina ALAOUÏ, Jan-Mari CARLOTTI, Zad MOULTAKA et Catherine PEILLON.

Lieu ESPACE VAN GOGH, ARLES

Tel : 04 96 12 43 19

Site officiel : [www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org)

Date : Mercredi 15 Juillet 2009, à partir de 17h00

### **LA PENSÉE DE MIDI**



Dirigée par Thierry Fabre et éditée par Actes Sud dans le but de construire un lien entre le monde des idées et l'espace public, cette revue propose une découverte des milieux musicaux de la Méditerranée, les travaux actuels de peintres, photographes, plasticiens... Et aborde des questions autour du cinéma, de la photographie, des nouvelles technologies, des recettes et histoires de vie...

Mercredi 15 juillet à 17h, Espace Van Gogh  
(avec la complicité de l'UPOP'Arles)

Présentation du numéro spécial "Les chants d'Orphée. Musique & poésie" paru en mai 2009 et dirigé par Catherine Peillon de *l'Empreinte Sonore*. Autour de cette dernière, trois musiciens qui ont participé à la revue : Amina Alaoui, Zad Moulta et JanMari Carlotti.



Site internet : <http://www.laprovence.com/>

Rencontre présentée par le Festival Les Suds à Arles et *La pensée de midi*.

Genre : écoute musicale

Participants : Catherine Peillon (directrice artistique), Amina Alaoui et Jan-Mari Carlotti (chanteurs) et Zad Moulata (compositeur).

Mercredi 15 juillet 2009, 17h, Espace Van Gogh, Arles



**BIBLIOBS** (<http://bibliobs.nouvelobs.com>)

Annonce de la rencontre du 15 juillet à Arles, suivie de la quatrième de couverture.



CONF'

“LES CHANTS D'ORPHÉE. MUSIQUE & POÉSIE”. AU FESTIVAL LES SUDS À ARLES.

Présentation de la revue en compagnie d'Amina Alaoui, Jan-Mari Carlotti, Zad Moulata et Catherine Peillon. Une mosaïque de textes et de sons en Méditerranée, pour découvrir au fil des âges les relations tumultueuses et harmonieuses, toujours puissantes, entre musique et poésie.

Espace Van Gogh, Arles, entrée gratuite. Un numéro à écouter et à lire! La revue contient un CD de 22 titres. Ce numéro a reçu le prix Coup de Cœur “paroles et musiques du monde” de l'Académie Charles Cros. Le 15 juillet à 17h.



***Terres des femmes***

Site internet :

[http://terresdefemmes.blogs.com/mon\\_weblog/2009/05/ang%C3%A9lique-ionatosk%C3%A9-prassinizo.html](http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2009/05/ang%C3%A9lique-ionatosk%C3%A9-prassinizo.html)

RENDEZ-VOUS DE PRESENTATION DE “LES CHANTS D'ORPHÉE. MUSIQUE & POÉSIE”.

Mercredi 15 juillet 2009  
Festivals SUDS A ARLES  
17h - Espace Van Gogh

En compagnie de Catherine Peillon, directrice artistique, les chanteurs Jan-Mari Carlotti et Amina Alaoui, l'ethnomusicologue Suzie Felix et le compositeur Zad Moulata.

Texte écrit par Adriana Tourny, stagiaire à *La pensée de midi* en juillet 2009, à la suite de la rencontre du 15 juillet à Arles.

En ligne sur le site de *La pensée de midi* (Blog - Billet d'humeur : <http://www.lapenseedemidi.org/Rencontre-du-15-juillet-2009-Les.html>)

Rencontre du 15 juillet 2009. Festival Les Suds à Arles.

Les chants d'Orphée.

A l'occasion de la parution de la revue n°28 de *La pensée de midi*, *Les chants d'Orphée, Musique et poésie*, une rencontre a été organisée le mercredi 15 juillet 2009 à l'Espace Van Gogh à Arles, dans le cadre du festival Les Suds à Arles. Catherine Peillon, coordinatrice du numéro, était accompagnée de trois musiciens y ayant collaboré : Zad Moultaqa, Amina Alaoui et Jan-Mari Carlotti. Organisée en plein air, cette rencontre estivale est ouverte à qui le veut. Une cinquantaine de personnes sont assises, venues écouter les invités débattre.

La rencontre commence à 17h lorsque Catherine Peillon prend la parole afin d'introduire ce numéro spécial. Emue mais toujours sereine, elle raconte le but et l'origine des *Chants d'Orphée*, soit le lien entre la poésie et la musique dans les cultures méditerranéennes. Un regard amical se pose sur les invités à qui elle donne la parole pour une présentation plus personnelle. Tout d'abord Zad Moultaqa, le musicien et compositeur d'origine libanaise prend le micro. Zad Moultaqa ne s'attarde guère sur sa vie privée et entre directement dans le sujet attendu : la musique et la poésie. Il partage avec nous ses démarches musicales, ses objectifs et surtout sa sensibilité artistique. Pour ce musicien, la langue est le principal outil de travail. Il explique combien une langue rythmique telle que l'arabe permet de travailler les sons, de faire des expériences musicales, de jouer avec le signifiant et le signifié. La langue y est poussée jusqu'à son paroxysme. Le compositeur ne veut pas offrir une musique évidente par son sens, mais une musique primitive qui touche et même perturbe. Avec un extrait de son œuvre, le public obtient l'illustration de ce discours peu évident à comprendre pour un francophone non mélomane. Dans le cloître de l'Espace Van Gogh, des voix féminines crient et chuchotent des phonèmes arabes pris en écho par de graves voix masculines. Le sens n'est pas donné, mais le spectateur ressent une tension presque palpable autour des notes qui se brisent les unes contre les autres pour finalement disparaître dans leurs chutes. Les spectateurs sont tout d'abord perturbés puis, les traits de leurs visages changent et deviennent graves, touchés par ces sons qui n'ont pourtant aucun sens dans leur langue. Zad Moultaqa ne dit rien, mais sait qu'il a réussi. Vient le tour d'Amina Alaoui, timide et souriante. Elle est celle qui apporte à la rencontre une touche de mélancolie, la touche personnelle qui va émouvoir les spectateurs. Elle reprend cet après midi le témoignage qu'elle partage avec la revue, mais, cette fois, c'est à travers le prisme de son expérience personnelle uniquement que la musique arabo-andalouse est présentée. C'est donc son enfance qu'elle raconte d'abord, la découverte de la poésie puis de la musique arabo-andalouse par sa grand-mère. Puis, vient le récit de son premier séjour à Grenade qui fera naître sa véritable passion. La voix se tort sous quelques larmes nostalgiques, mais tout y est bonheur et non regret. Amina Alaoui a le don de faire voyager avec ses yeux mais c'est bien sa voix qui nous offre tout. Après les larmes, la chanteuse s'est ressaisie et peut alors chanter. Ce n'est plus la même voix, mais un son enchanteur qui sonne dans le jardin. Une mélodie oscillante faite de peu de mots mais d'un déferlement de tons. Un souffle arabo-andalou parvient à nos oreilles et nous fait percevoir le pouvoir de la musique lorsqu'elle est associée à une langue poétique. Amina Alaoui cesse de chanter et Jan-Mari Carlotti prend enfin le micro. Il est le musicien provençal présent ce jour, le troubadour moderne de la Provence, ou devrais-je dire, de l'Occitan. Chanteur et compositeur, ce grand amateur de poésie a un franc parlé. Il ne fait pas dans le sentimental, mais les mots qu'il emploie pour parler de musique et du Sud sont bien pesés. Jan-Mari Carlotti tente de retracer pour le public l'histoire des troubadours dont il est l'héritier. Il s'accorde avec Zad Moultaqa pour dire que la langue et la voix sont à la base de toute création musicale. Pour lui, cependant, c'est le provençal et le français. La langue de Victor Hugo, contrairement à Zad Moultaqa, l'inspire et lui offre des sonorités qu'il aime travailler. Il en donne la preuve avec un chant provençal a capella qui se rapproche beaucoup du chant corse ; grave, profond, instinctif. Le public semble apprécier ce contact direct avec cette culture dont il ignore désormais beaucoup. (Moi-même je me sens idiote de n'avoir jamais su combien la langue de mon pays fut belle.) Les présentations, rythmées par Catherine Peillon qui participe activement à la discussion, ne se font pas sans dialogues ou débats. Les invités ricochent sur certains termes ou opinions employés par les uns et les autres. Pourtant, un débat a plus suscité le rire et l'effervescence qu'un autre, celui du quart de ton. Entamée innocemment, cette discussion prend une ampleur que seuls musiciens professionnels, mélomanes ou compositeurs pourraient vraiment comprendre. Zad Moultaqa parle du quart de ton libanais, Amina Alaoui du marocain et de l'arabo andalou, Jan-Mari Carlotti de celui des troubadours et Catherine Peillon parsème tout cela de ses riches connaissances musicales. Le public rit et, face à ce souci du détail, comprend finalement combien les cultures méditerranéennes sont reliées. Le quart de ton fini par être un point commun et non plus un différend.

La rencontre est plus longue que prévue, mais comment arrêter des passionnés ? Le public, après avoir été coi, perturbé, bousculé et invité dans ces échanges musico-culturels peut enfin prendre la parole. Des commentaires, des remerciements, des témoignages ou des questions, chacun semble avoir appris une chose sur la musique, la poésie ou la Méditerranée. Et pour ceux qui partent sans un mot, ils ne partent pas sans un sourire ou un hochement de tête. Orphée et sa lyre ont répondu présent à l'invitation de Catherine Peillon que l'on remercie ainsi que ces trois musiciens extraordinaires et étonnement humbles.

Adriana Tourny.

Remerciements à nos partenaires Mondomix, Zibeline ainsi que Radio Grenouille.





Dans le cadre de

**LA DAME, L'AMOUR, LE VIN 2<sup>ème</sup> Édition -  
Chants d'Amour de la Grande Méditerranée  
du 3 au 6 septembre 2009**

**6 septembre 2009**

10h30, à La Citerne, Baux-de-Provence

“Les chants d’Orphée”,  
présenté par Catherine Peillon.

La Citerne, Place de l’église

13520 Les Baux de Provence

Contact : [contact@ciehenriagnel.com](mailto:contact@ciehenriagnel.com)

<http://www.ciehenriagnel.com/>

**THÈME DE CES RENCONTRES :**

**Troubadours et Trobairitz d'Oc et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui...**

Pour la deuxième édition du festival La Dame, L'Amour, Le Vin, Henri Agnel vous convie à un voyage poétique, musical et pictural dont la Dame est le centre.

Des femmes artistes de grand talent, créatrices ou interprètes, chanteuses, danseuses et peintres se réunissent aux Baux de Provence pour donner chaque année une dimension unique à ce festival dédié à l'expression artistique au féminin.

L'association JADE / compagnie Henri Agnel est installée au coeur du village en résidence permanente aux Baux-de-Provence dans le nouvel espace culturel La Citerne, un lieu de création, de réflexion, de transmission, de dialogues, de programmation, d'exposition et de résidences d'artistes.

Remerciements aux Domaine du Mas de la Dame et de Sainte Berthe.

**Présentation par CATHERINE PEILLON de *La pensée de midi*, de « LES CHANTS D'ORPHÉE » (La pensée de midi, n°28, Actes Sud, 2009) le COUP DE COEUR DE L'ACADEMIE CHARLES CROS pour l'année 2009 (catégorie parole enregistrée/enregistrement sonore).**

*De Sappho de Mytilène au fado, de joutes oratoires libanaises à la musique médiévale contemporaine, de la cantillation à la lyrique courtoise et aux extases baroques, du rap au slam ou à la poésie sonore... "Les chants d'Orphée" réunit une mosaïque de textes et sons, un alliage improbable pour découvrir au fil des âges les relations tumultueuses ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles, entre musique et poésie en Méditerranée.*

Un dossier dirigé par Catherine Peillon, directrice artistique, auteure, photographe. <http://www.lapenseedemidi.org/Catherine-Peillon.html>



Site internet :

<http://www.ciehenriagnel.com/baux/festivals/ladame/ladame09.html>

# Les annonces de cet événement dans les médias

## Les Festivals de la région Aquitaine

Le Guide des Festivals©

2010

Site internet **Les Festivals de la région Aquitaine** :

[http://www.aquitaine.leguidedesfestivals.com/index.php?page=fiche  
&festi=5136](http://www.aquitaine.leguidedesfestivals.com/index.php?page=fiche&festi=5136)



Site internet **musiquesdumonde** : <http://www.musiquesdumonde.fr>

Dimanche 6 : 10h30 à la Citerne

Présentation par Catherine Peillon de *La pensée de midi*, de : « Les chants d'Orphée » Musiques et poésies de la Grande Méditerranée.

### RENSEIGNEMENTS

JADE : 04 91 52 90 45

Office du tourisme : 04 90 54 34 39

[tourisme@lesbauxdeprovence.com](mailto:tourisme@lesbauxdeprovence.com)



L'Amour Courtois est toujours d'actualité. Les poètes et les musiciens chantent l'Amour depuis le Moyen-âge, sujet inépuisable de leur expression artistique. Vous êtes invités à un voyage amoureux à travers les âges.

Dimanche 6 : 10h30, La Citerne

Le Flamenco et l'Orient de Grenade à Bagdad

Tsutomu Kawazaki : Danse Flamenca

David Michelet : guitare Flamenca

Henri Agnel : Oud et Cistre

Idriss Agnel : Cajon Flamenco et Oudou

Présentation par Catherine Peillon de *La pensée du midi*, de « Les Chants d'Orphée ».

Tarifs 15 ; adhérents : 12 , réduit : 6

Renseignements et réservations, Cie Henri Agnel, Tél. 04 91 52 90 45

Office de Tourisme des Baux de Provence, Tél. 04 90 54 34 39

[contact@ciehenriagnel.com](mailto:contact@ciehenriagnel.com)



Catherine Peillon ©

**Mercredi 16 septembre à 19h**

***La pensée de midi*** rejoint **Musicatreize**  
dans les locaux de Musicatreize,  
53 rue Grignan, Marseille VI<sup>e</sup> (entrée libre)

Une rencontre autour du thème  
*Méditerranée et création*  
et la présentation de l'œuvre musicale  
***L'Autre rive*** de **Zad Moulta**

En présence de **Thierry Fabre, Catherine Peillon, Roland Hayrabedian**  
(Musicatreize) et **Zad Moulta**

**MUSICATREIZE** : <http://www.musicatreize.org/fr/20-lieux-sur-la-mer-20-lieux-sur-la-mer-2009-fx1.html>

5 octobre 2009

FNAC Marseille, 17h 30, Centre Bourse

Présentation du numéro "LES CHANTS D'ORPHEE" et mini concert avec le Concerto Soave et la très sublime Maria Cristina Kiehr ainsi que le chanteur palestinien Moneim Adwan.



## Les annonces de cet événement dans les médias

**Musicologie.org**

Annonce de cette rencontre sur le site <http://www.musicologie.org/>

**LINTERN@UTE**

Annonce de cette rencontre sur le site <http://www.linternaute.com/agenda/evnement/>

# 38<sup>E</sup> RUGISSANTS

Festival des Nouvelles Musiques - 21<sup>e</sup> édition - Grenoble / Isère - 17 au 28 novembre 2009

Le verbe, les mots, la langue, les langages...

Programme



## Dans le cadre du Festival 38<sup>e</sup> Rugissants 2009

21 novembre 2009, à 17h30  
Bibliothèque municipale de Grenoble  
centre ville

### DE L'ORATORIO A LA SCENE SLAM

Rencontre autour de la parole, de la poésie chantée  
à l'occasion de la sortie de l'ouvrage

#### ***Les Chants d'Orphée. Musiques & poésie***

(*La pensée de midi*, n°28, Actes Sud, 2009)

En présence de : **Catherine Peillon**, philosophe, éditrice, **Zad Moutaka**, compositeur, **Pierre Jodlowski**, compositeur, performer, **Dgiz**, slameur improvisateur, **Benoit Thiebergien**, directeur artistique

MC2 : Grenoble - Grand Théâtre et Petit Théâtre - 19h30

### "L'autre rive" de Zad Moutaka

Pour ensemble vocal et quatre musiciens, en deux fois douze mouvements

Ensemble vocal Musicatreize et ensemble Mezweï direction Roland Hayrabedian /

Sous les bombardements, l'enfant s'interroge, « Et si j'étais né de l'autre côté ? » Cette question déborde et obsède. Deux univers jumeaux vivent fermés l'un à l'autre, ivres de haine et de violence. L'Autre rive expérimente les empreintes de la séparation et de fractures encore plus anciennes. La pièce se déroule simultanément dans deux espaces. Créant une sorte de rituel, les chanteurs quittent les uns après les autres le premier lieu pour se diriger vers le second. Ils passent ainsi sur L'Autre rive où la même pièce se déroule à l'envers. En miroir, faux miroir, puisque les instruments et les langues diffèrent. La musique suit la forme du texte : de l'énergie belliqueuse du groupe à l'extrême solitude et à la disparition de l'individu. Une catharsis. De l'exhortation à la guerre, au sacrifice et ses dérives, jusqu'au sentiment de la perte de soi et de l'effacement... ou le contraire. À l'entracte, le public change de salle et revit l'expérience inverse. La même ? En tout cas étrangement proche et troublante.

Production : Fondation Royaumont / Musicatreize / Art Moderne - Accueil 38e Rugissants avec le concours de MC2 :

MC2 : 21h : Rencontre avec Zad Moutaka et Roland Hayrabedian



CREATION 2009

## Les annonces de cet événement dans les médias



**Bibliothèques  
Municipales**  
Ville de Grenoble

Site internet : <http://www.bmol-grenoble.info/2009/11/>

Samedi 21 nov. 17h

« De l'oratorio à la scène slam » Rencontre à l'occasion de la sortie de « Les chants d'Orphée / Musiques et poésie », *La pensée de midi* / Actes Sud, 2009



Site internet : <http://www.aida38.fr/aida/actualites/115-38e-rugissants-selection-de-concerts>

21 novembre 2009, à 17h30, Bibliothèque municipale de Grenoble, centre ville

Dans le cadre du Festival 38e Rugissants 2009.

DE L'ORATORIO A LA SCENE SLAM.

Rencontre autour de la parole, de la poésie chantée et des "chants d'Orphée".

En présence de : Catherine Peillon, philosophe, éditrice, Zad Moulataka, compositeur, Pierre Jodlowski, compositeur, performer, Dgiz, slameur improvisateur, Benoit Thiebergien, directeur artistique

Site internet : <http://www.planetekiosque.com/55-87-179-38e-rugissant-grenoble-21e-edition.html>

38e Rugissant à Grenoble - 21e édition  
À Grenoble  
du 17 au 28 novembre 2009

Opéra, théâtre musical, poésie sonore, slam, spoken word, contes et récits musicaux,... se croiseront à la lisière du verbe, de la langue, des sons et des langages musicaux d'ici et d'ailleurs.

17h - Bibliothèque municipale Centre Ville - Grenoble

« De l'oratorio à la scène slam », rencontre à l'occasion de la sortie de l'ouvrage **Les chants d'Orphée / Musiques et poésie**, édition *La pensée de midi* / Acte Sud.

En présence de Catherine Peillon (philosophe, éditrice), Zad Moulataka (compositeur), Dgiz (slameur)



**“De l'Oratorio à la scène Slam”**

Rencontre à l'occasion de la sortie de **“Les chants d'Orphée. Musique & poésie”**. Avec Catherine Peillon (philosophe, éditrice), Zad Moulataka (compositeur), Djiz (slameur)...

Bibliothèque centre ville, Samedi 21 novembre à 17h.

# Une rencontre autour de la parution "Les chants d'Orphée. Musique & poésie"



## Rencontre mercredi 22 septembre 2010 - Paris

19h. Maison des cultures du monde (101 bd Raspail, 6e).  
Dans le cadre du festival Ile de France.

### "La joute oratoire improvisé"

Table-ronde avec **Suzy Félix**, ethnomusicologue et musicienne,  
**Zad Moutaka**, compositeur, **Felix Jousserand**, slameur.

Animée par **Catherine Peillon**,  
auteur, éditeur et membre du comité de rédaction de *La pensée de midi*.

*La joute orale improvisée est un art pratiqué depuis des décennies dans de nombreuses sociétés : payadas en Argentine, décimas à Cuba, ou encore zajal au Liban. Cet art de "l'affrontement poétique" est depuis le Moyen-Âge un art en mouvement qui perdure par-delà les époques et les cultures. Lors de cette table-ronde, trois personnes d'univers différents vont apporter leur regard sur cette tradition toujours d'actualité.*

#### A lire ou relire à cette occasion :

"Les chants d'Orphée. Musique et poésie". Sous la direction de Catherine Peillon (*La pensée de midi*, N°28, Actes Sud, 2009).

Dans cette publication, **Suzy Felix** nous avait livré un texte sur les joutes oratoires libanaises, et Catherine Peillon avait donné à lire un entretien avec Felix Jousserand et un autre avec Zad Moutaka.



#### Rencontres et conférences

### Les joutes oratoires : de la tradition au slam, un art de la poésie

**Mercredi 22 septembre 2010 à 19h**  
Maison des Cultures du Monde, Paris (75)

Table ronde avec **Suzy Felix**, ethnomusicologue et musicienne ; **Zad Moutaka**, compositeur ; **Felix Jousserand**, slameur.

Animée par **Catherine Peillon**, auteur et éditeur.

Site internet :  
<http://www.festival-idf.fr/2010/actions-par-concert.php>

*La joute orale improvisée est un art pratiqué depuis des décennies dans de nombreuses sociétés : payadas en Argentine, décimas à Cuba, ou encore zajal au Liban. Cet art de "l'affrontement poétique" est depuis le Moyen-Âge un art en mouvement qui perdure par delà les époques et les cultures. Lors de cette table ronde, trois personnes d'univers différents vont apporter leur regard sur cette tradition toujours d'actualité. Qu'est-ce qu'une joute ? Quel est son rôle ? Dans quelles circonstances ont-elles lieu ? Quel rôle tient le public ? ...*

En collaboration avec la Maison des Cultures du Monde  
Informations pratiques

Tarif : Entrée libre, réservation obligatoire au 01 58 71 01 01

## Les annonces de cet événement dans les médias

Site internet :  
<http://www.billetreduc.com/42351/evt.htm>

**Les joutes oratoires :  
de la tradition au slam, un art de la poésie**

### FICHE ÉVÉNEMENT

Table ronde/débat. La joute orale improvisée est un art pratiqué depuis des décennies dans de nombreuses sociétés : payadas en Argentine, décimas à Cuba, ou encore zajal au Liban.

Cet art de " l'affrontement poétique " est depuis le Moyen-Âge un art en mouvement qui perdure par delà les époques et les cultures.

Lors de cette table ronde, trois personnes d'univers différents vont apporter leur regard sur cette tradition toujours d'actualité. Qu'est-ce qu'une joute ? Quel est son rôle ? Dans quelles circonstances ont-elles lieu ? Quel rôle tient le public ? ...

Artistes : **Suzy Felix**, ethnomusicologue et musicienne ; **Zad Moulta**, compositeur ; **Felix Jousserand**, slameur.

Animée par **Catherine Peillon**, auteur et éditeur.

Annonce de cette rencontre sur le site  
<http://www.musicologie.org/>

**Musicologie.org**





## Les annonces de la parution

---



## Fabula - La recherche littéraire

<http://www.fabula.org/actualites/article31793.php>

*La pensée de midi* n°28 : "Les chants d'Orphée. Musique & poésie", mai 2009

Information publiée le mardi 2 juin 2009 par Bérenger Boulay (source : La pensée de midi)

passage  
dulivre  
.COM

fnac.com

### *Les chants d'Orphée. Musique & poésie*

Date de saisie : 8/05/2009

Genre : Littérature, Etudes et Théories

Editeur : Actes Sud, Arles, France

Auteur : Catherine Peillon

#### Passage choisi :

"Je ne sais jusqu'où ma mémoire peut chercher dans le temps mon amour pour la poésie, cette passion se situe en tout cas dès la petite enfance, dans un environnement culturel où la poésie est présente à toutes les célébrations à travers le chant ou la déclamation. J'ai toujours été fascinée par ces personnes qui déclamaient de façon spontanée une poésie avec exaltation, et par leur diction qui permettait de savourer la beauté du sens et du langage. Cette manifestation poétique venait orner un moment de bonheur vécu, une idée qui surgissait dans le débat ou répondre aux interrogations de la vie. Ce sont des situations qui vous marquent pour toujours, et en particulier lorsqu'on assiste à une joute poétique imprévue après un repas, au cours d'une veillée qui se transforme en dialogue poétique, serti de poèmes célèbres mêlés à des improvisations, salué par des acclamations de satisfaction et de joie de l'assemblée." Amina Alaoui

mollat.com

Site internet : <http://www.mollat.com/livres/pensee-midi-28-9782742784134.html>

### *Pensée de midi (La) : Les chants d'Orphée. Musique & poésie*

dossier coordonné par Catherine Peillon

Éditeur : Actes Sud, Arles (Bouches-du-Rhône)

*La pensée de midi*, Marseille

(annonce suivie d'un résumé et de la quatrième de couverture)

passiondulivre.com

### *La pensée de midi*, n° 28. *Les chants d'Orphée. Musique & poésie*

Catherine Peillon

Actes Sud, Arles, France

(annonce suivie de la quatrième de couverture)



Newsletter du 18 mai 2009 du site **Babelmed.net**

([http://www.babelmed.net/Pais/M%C3%A9diterran%C3%A9e/muzzika\\_mai.php?c=4325&m=34&l=fr](http://www.babelmed.net/Pais/M%C3%A9diterran%C3%A9e/muzzika_mai.php?c=4325&m=34&l=fr))

MUZZIKA! Mai 2009

A produit exceptionnel, une rubrique Muzzika exceptionnelle consacrée ce mois-ci à ce très riche livre-disque "Les chants d'Orphée" qui va vite vous devenir indispensable.

Musicologie.org

### *La pensée de midi*, n° 28. *Les chants d'Orphée. Musique & poésie*

sur le site <http://www.musicologie.org/>

(annonce suivie de la quatrième de couverture)



<http://www.evene.fr/livres/livre/collectif-les-chants-d-orphée-40366.php>

*Les Chants d'Orphée. Musique & poésie*

Editeur : Actes Sud

Publication : 13/5/2009

(annonce suivie d'un résumé)



Annonce de la parution du n°28 de *La pensée de midi* parue le 06/07/2009.

Site internet du blogs.myspace.com/telamure : :

<http://blogs.myspace.com/index.cfm?fuseaction=blog.view&friendId=355862002&blogId=498837056>

Et sur le site : <http://telamure.musicblog.fr/r31901/Nouveautes/>

où il est spécialement fait mention de l'essai de Giovanni Semeraro sur la "Poésie Hurlée" du sud de l'Italie.

[Lechoixdeslibraires.com](http://lechoixdeslibraires.com)

Site internet : <http://www.lechoixdeslibraires.com/livre-69878-la-pensee-de-midi-n-28-les-chants-d-orphée-musique-et-poesie.htm#190126>

*La Pensée de midi*, n° 28. *Les chants d'Orphée : musique et poésie*

Auteur : Catherine Peillon

Date de saisie : 08/05/2009

Genre : Littérature Etudes et théories

Editeur : Actes Sud, Arles, France

Prix : 17.00 / 111.51 F

ISBN : 978-2-7427-8413-4

GENCOD : 9782742784134

Sorti le : 13/05/2009

(annonce suivie de la quatrième de couverture)

## Carnet de bords

Agenda Culturel Festivals  
Spectacles Concerts Sports  
Événements

Site internet : <http://carnet.debord.free.fr/Agenda/nouveaux.php?date=2009-09-18>

Annonce de la parution, dans le n°28 de *La pensée de midi*

## Pagan Troop

Site internet : <http://www.pagantroop.org/article-les-chants-d-orphée-50545404-comments.html>

(annonce suivie de la reproduction intégrale du texte de Catherine Peillon "Les chants d'orphée", extrait de *La pensée de midi*, n°28, pp 199-202.



Site internet : <http://www.furet.com/revue-la-pensee-de-midi-t-28-les-chants-d-orphée-musique-et-poesie.html>

(annonce suivie de la quatrième de couverture)



Site internet : <http://www.africultures.com/php/>

Annonce de la sortie du dernier numéro de *La pensée de midi* : **Les chants d'Orphée Musique & poésie**, Marseille | France



**Publicités, visuels, flyers...**

---

# césar

Publicité parue dans le **César** numéro 276,  
juin 2009



15 juillet 2009

Rencontre à l'occasion de  
la parution de la revue  
*Les chants d'Orphée*  
(La pensée de midi N°29,  
Actes Sud, 2009).

Festival Sud à Arles

17h - Espace Van Gogh  
Avec Catherine Peillon,  
Amina Alaoui,  
Jan-Mari Carlotti  
et Zad Moultaqa.

Pour découvrir au fil  
des âges les relations  
tumultueuses ou  
harmonieuses, toujours  
puissantes et subtiles,  
entre musique et poésie  
en Méditerranée...

La pensée de midi  
vous invite également  
à une rencontre  
le 16 juillet 2009

en Avignon,  
« La Méditerranée, entre  
colère et création ».  
De 10h à 13h  
au Théâtre du Gymnase.  
En partenariat avec  
la Région PACA  
et le Festival d'Avignon.

Renseignements :  
[www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org)  
tél. 04 96 12 43 19

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur



France





Publicité parue dans le numéro 20 du journal **Zibeline**.



La pensée de midi

Les chants d'Orphée  
musique & poésie

15 juillet 2009

Rencontre à l'occasion de la parution de la revue *Les chants d'Orphée* (*La pensée de midi* N°29, Actes Sud, 2009).

Festival Sud à Arles  
17h - Espace Van Gogh  
Avec Catherine Peillon,  
Amina Alaoui,  
Jan-Mari Carlotti  
et Zad Moultaqa.

*La pensée de midi* vous invite également à une rencontre

**le 16 juillet 2009**  
en Avignon,  
« La Méditerranée,  
entre colère et création »  
De 10h à 13h  
au Théâtre du Gymnase.

En partenariat avec la Région PACA  
et le Festival d'Avignon.

Pour découvrir au fil des âges les relations tumultueuses ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles, entre musique et poésie en Méditerranée...

Région PACA  
CONSEIL GÉNÉRAL

Renseignements : [www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org) - tél. 04 96 12 43 19

Flyer/bon de commande réalisé par *La pensée de midi*/Actes Sud à l'occasion de la parution du n°28 de la revue.

**La pensée de midi**  
**Nouvelle parution**

## Les chants d'Orphée

Musique & poésie

*La pensée de midi* N° 28  
(Actes Sud, mai 2009)

**Inclus : un CD original  
avec 22 titres**



De Sappho de Mytilène au fado, des joutes oratoires libanaises à la musique médiévale ou contemporaine, de la cantillation à la lyrique courtoise et aux extases baroques, du rap au slam ou à la poésie sonore...

Voici une mosaïque de textes et de sons, un alliage improbable pour découvrir au fil des âges les relations tumultueuses ou harmonieuses, toujours puissantes et subtiles, entre musique et poésie en Méditerranée.

La parole est ici donnée aux artistes : musiciens, poètes ou écrivains, qui nous guident dans cette quête de la beauté et du mystère sonore.

Ce numéro a été coordonné par Catherine Peillon, auteur, photographe, directrice artistique du label l'empreinte digitale.

Avec des textes de Nidaa Abou Mrad, Henri Agnel, Amina Alaoui, Béatrice Albert-Adwan, Jean-Marc Aymes, Philippe Brunet, Jan-Mari Carlotti, Claude Chantal, Lambert Colson, Renaud Ego, Suzie Félix, Angélique Ionatos, Félix Jousse-rand, Zad Moultaqa, Ulas Özdemir, Agnès Pellerin, Catherine Peillon, Nicolas Puig, Paco de la Rosa, Giovanni Semeraro...

## Les chants d'Orphée

**Musique & poésie**

La pensée de midi N° 28 (Actes Sud, mai 2009)

### BON DE COMMANDE

Prénom :

Nom :

Structure :

Adresse :

Tél. :

E-mail :

Je désire recevoir :

..... ex. du numéro Les chants d'Orphée, Musique & poésie  
au prix de 17 € l'exemplaire ; 15 € l'unité à partir de 3 exemplaires

+ ..... Frais de port forfaitaire : 4 € (France) – 8,50 € pour l'étranger

**total de la commande** : .....

Paiement par (cocher la case correspondante)

- Chèque (Libellé à l'ordre de LA PENSÉE DE MIDI)
- Mandat administratif

**Bulletin à renvoyer à :**

LA PENSÉE DE MIDI – 142, La Canebière – 13001 Marseille France

Tél. : 33 (0)4 96 12 43 19 – Fax : 33 (0)4 96 12 43 20

E-mail : [courrier@lapenseedemidi.org](mailto:courrier@lapenseedemidi.org) - [www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org)

blog : <http://lapenseedemidi.over-blog.com>



**Inclus un CD  
22 titres**



**Prix**

---





## COUPS DE CŒUR 2009 PAROLE ENREGISTRÉE ET DOCUMENTS SONORES

le 21 juin 2009 au Marché de la Poésie de Paris

### ROMANS ET NOUVELLES

**Macha Méril** – *Un jour, je suis morte*, lu par l'auteure  
1 CD. Editions des Femmes

**Liane Foly** - *Liane Foly lit Dialogue de bêtes de Colette*  
1 CD. Editions des Femmes

**Patrice Fay** – *J'ai le cœur plein de feuilles mortes*, d'après le *Journal* et l'œuvre de Jules Renard, adaptation et interprétation Patrice Fay  
1 CD. Théâtre de l'épi d'or

### POESIE

**Jean Guidoni** – *Jean Guidoni chante Jacques Prévert, Etranges étrangers*  
1 CD. Edito Musiques, Mistroux production.

**Christian Prigent** – *Naufrage du litonic*  
1 livre + CD Le bleu du ciel

### PAROLE ET MUSIQUES DU MONDE

**Femmes du monde et de Sénart**  
1 CD. Association Espace Prévert animation, Savigny-le-Temple

**Les chants d'Orphée, musique et poésie** – Coordination Catherine Peillon  
1 livre, 1 CD La pensée de midi, Actes Sud

### DOCUMENTS SONORES

**Homo Loquax, ou la parole surgit des glaces**  
*Isabelle Autissier*, texte et récitante, *Rui Angelo Paheco-Fernandès*, récitant,  
composition de *Pascal Ducourtioux*, *Orch. Philh. de Radio-France*, dir. *Hélène Bouchez*  
1 CD Radio France

[www.charlescros.org](http://www.charlescros.org)

Académie Charles Cros – L'abbaye, 02570 Chézy sur Marne

[academie@charlescros.org](mailto:academie@charlescros.org)



## Les partenaires

---



### Zibeline

([www.journalzibeline.fr/](http://www.journalzibeline.fr/))

**Zibeline** est un magazine culturel régional qui rend compte de la culture qui s'élabore au midi, en annonçant les spectacles et les événements, mais aussi en portant un regard critique, constructif et politique, sur l'actualité culturelle. Loin de s'en tenir au spectacle, **Zibeline** conçoit la culture vivante comme un espace intellectuel aux facettes multiples, où les arts, les littératures, les sciences et le patrimoine se répondent. Ce que **Zibeline** affirme tous les mois, en 30000 exemplaires disponibles pour tous.

**Zibeline**, le gratuit qui se lit, est donc particulièrement heureux d'être partenaire, depuis sa création en 2007, de *La pensée de midi*. Un partenariat naturel, entre un mensuel jeune et une revue plus ancienne, dans un esprit commun de débat et d'élaboration d'une culture vivante à travers la réflexion, la transmission et les arts.



Site internet de **César**: <http://journalcesar.canalblog.com/>



### MONDOMIX

#### Musiques et Cultures dans le Monde

**Mondomix** est partenaire de *La pensée de midi* dans le cadre des 10 ans de la revue.



La 14<sup>e</sup> édition du **Festival Les Suds à Arles** est partenaire du numéro 28 de *La pensée de midi*.



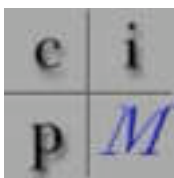
Site internet de **Babelmed**: <http://www.babelmed.net/>

[librairie-paca.com](http://www.librairie-paca.com/)

Site internet : <http://www.librairie-paca.com//>



Site internet : <http://www.maupetitlibraire.fr/>



### Site internet du centre international de poésie *Marseille*

[http://www.cipmarseille.com/publication\\_fiche.php?id=b8b8a17d7a3115799f2a0316f24facd](http://www.cipmarseille.com/publication_fiche.php?id=b8b8a17d7a3115799f2a0316f24facd)



## AU RENDEZ-VOUS DE MIDI

(<http://www.grenouille888.org>)

*La pensée de midi* vous donne rendez-vous **le premier samedi de chaque mois à 11 heures sur les ondes de radio grenouille (88.8 FM)** pendant une heure pour trois moments de discussion et d'écoute : musique, littérature et débats d'idées. Une émission conçue et animée par *La pensée de midi* / Elisabeth Cestor, Thierry Fabre.

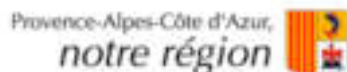
## CAIRN

(<http://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi.htm>)



Les résumés, sommaires et plans d'articles de *La pensée de midi* sont en accès gratuit, ainsi que le texte intégral de certains articles. Les autres articles peuvent être acquis à l'unité (pay-per-view). Vous pouvez aussi acquérir des numéros (versions papier et électronique) ou vous abonner en ligne. Par ailleurs, des licences d'accès à différents bouquets de revues sont proposées aux bibliothèques et institutions.

## Les partenaires financiers



Le Conseil régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur



Le Conseil général des Bouches-du-Rhône



Le ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles



## Sommaire

le dossier et les illustrations sonores

---

# Les chants d'Orphée. Musique & poésie

(*La pensée de midi*, n°28, Actes Sud, 2009)

Un dossier coordonné par Catherine Peillon

Editorial : *Sur une fraternité absente*, par Thierry Fabre

Avant-propos, par Catherine Peillon

*Écrit sur la voix*, par Philippe Brunet

Illustration sonore : 1 – *L'Iliade*. Chant XVIII, extrait. 1'53. Philippe Brunet, voix. Inédit.

*De Sappho à Elytis*, par Angélique Ionatos

Illustration sonore : 2 – “Ké prassinizo”, (Angélique Ionatos). 2'08. Angélique Ionatos. Extrait de *Sappho de Mytilène*, Auvidis/Naïve.

*Se pâmer... Le récitatif baroque*, par Jean-Marc Aymes

Illustration sonore : 3 – “Usurpator tiranno”. 6'30. Maria Cristina Kiehr et Le Concerto Soave. Extrait de Giovanni Felice Sances (c.1600-1679), *Motetti e cantate a voce sola*, l'empreinte digitale, 2002.

*Le fado ou l'incise du destin*, par Agnès Pellerin

Illustration sonore : 4 – “Palavras proibidas”, (Maria Duarte/Custodio Castelo). 3'29. Cristina Branco. Extrait de *Post-Scriptum*, l'empreinte digitale, 2001.

*Quelques réflexions sur la cantillation religieuse en Méditerranée*, par Nidaa Abou Mrad

Illustrations sonores : 5 à 8 – Cantillation mélismatique du verset 1, 23 de l'Évangile selon Saint Matthieu 0'56

Cantillation du verset 3, 45 de la Sourate coranique de la Famille 'Imran (Coran) 1'17

Cantillation vocale et instrumentale (*taqsim*), non-mesurée et mélismatique, en mode Sikah d'un “dit” de saint Maxime le Confesseur 0'39

Ritournelle des Censeurs, puis début de la cantillation (en rythme mesuré et avec instruments) 2'18.

Nidaa Abou Mrad, conception et violon, cheikh Salah Yammout, cantillation coranique et chant, Mikael Hourani, cantillation scripturaire, Mustapha Saïd, 'ûd, Ghassan Sahhab, qânûn.

Extraits du CD *L'annonciation : oratorio mystique islamo-chrétien* (collection Taqâlid).

*Le verbe de l'asik est l'essence du Coran*, par Ulas Özdemir

Illustration sonore : 9 – “Ya Ali”, (Ulas Özdemir). 3'39. Ulas Özdemir, chant, saz. Extrait de *Bu Dem*, Kalan Musik, 2008.

*Poésie et musique arabo-andalouse : un chemin initiatique*, par Amina Alaoui

Illustration sonore : 10 – “Istikhbar Zidane” (Amina Alaoui). 4'21. Amina Alaoui : chants et daf – Henri Agnel : guiterne, cetera (cistre), rebec, daf, tambourin et chœur – Bijan Chemirami : zarb, daf iranien et tambourin. Extrait de *Alcantara*, Audivis Ethnic, 1998.

*L'encens de David*, par Claude Chantal

Illustration sonore : 11 – Ysméh'ou achamayim vétaguel aretz/Koum-Tara, 3'47. Naguila, André Taieb. Extrait de *Chants séfarades de Pâques et d'autres fêtes*, l'empreinte digitale, 2002.

*Troubadour occitans, andalous, arabes, afghans...*, par Henri Agnel

Illustration sonore : 12 – “Jhesu Crist” de Guiraut Riquier, suivi de “Reis Glorios” de Guiraut de Borneilh, Compagnie Henri Agnel (Henri Agnel : chant, rebec et cistre – Milena Jeliaskova, Milena Roudeva : chant – Idriss Agnel : harmonium et oudou). Arrangements : Henri Agnel. 5'33. Inédit.

*La poésie hurlée*, par Giovanni Semeraro

Illustration sonore : 13 – “Santuvitu” (traditionnel) 3’04. Télamuré (Francesco Rosa, Francesco & Giovanni Semeraro). Inédit.

*Extrait d’un carnet de voyage musical au pays du zajal*, par Suzie Félix

Illustration sonore : 14 – Séance. *Zajal*. Zaghoul ed-Damour et Moussa Zgheib. 2’53. Extrait d’une soirée à Beit Meri, Liban. Inédit.

*Entretien avec Zad Moultaqa*, par Catherine Peillon

Illustration sonore : 15 – “Khat”, mouvements 2 & 3 (Zad Moultaqa). 4’00. Les Eléments, direction Joël Suhubiette. Extrait de *Visions*, l’empreinte digitale, 2007.

*Coplas flamencas*, par Paco de la Rosa

Illustration sonore : 16 – “Ay, Pilato !”, (Saeta). La Niña de los Peines. 2’43. Enregistrement de 1920. (Columbia /réédition Le chant du monde/Harmonia mundi, 1989.)

*De la musique servante du texte à la polyphonie fleurie*, par Lambert Colson

Illustration sonore : 17 – “Sanctus”, anonyme, extrait du codex Ivrea Bc 115. 3’06. Ensemble Qualia, direction Lambert Colson (Veronique Bourin, Caroline Marçot et Mathieu Marinach : chant – Leonore Darnaud : vièle – Adam Bregman : trompette à coulisse - Lambert Colson: flute à bec). Inédit.

*Waqfou Soufouf, la mise en scène chantée d’une histoire palestinienne*, par Béatrice Albert-Adwan

Illustration sonore : 18 – “Waqfou Soufouf”, (Ibrahim El Mozayan/Moneim Adwan). 5’56. Moneim Adwan, chant. Extrait de *Il était une fois en Palestine*, Accords croisés/Harmonia mundi

*Dire, entretien avec Jan-Mari Carlotti*, par Elisabeth Cestor

Illustration sonore : 19 – “La lenga d’oc”, (Jan-Mari Carlotti). 3’56. Jan-Mari Carlotti, chant, guitares. Extrait de *Dire*, Robert Lafont (Ass. Mont-Jòia/Jan-Mari Carlotti).

“*Bienvenue dans les camps !*”, par Nicolas Puig

Illustration sonore : 20 – “Silat Rahem”, (Adb-al-Rhman Josim/C4 with Molotov). 6’01. Katibeh Khamseh. Extrait de *Ahla Fik Bil Moukhayamat*, Incognito, 2008.

Discussion entre Félix Jousserand et Catherine Peillon

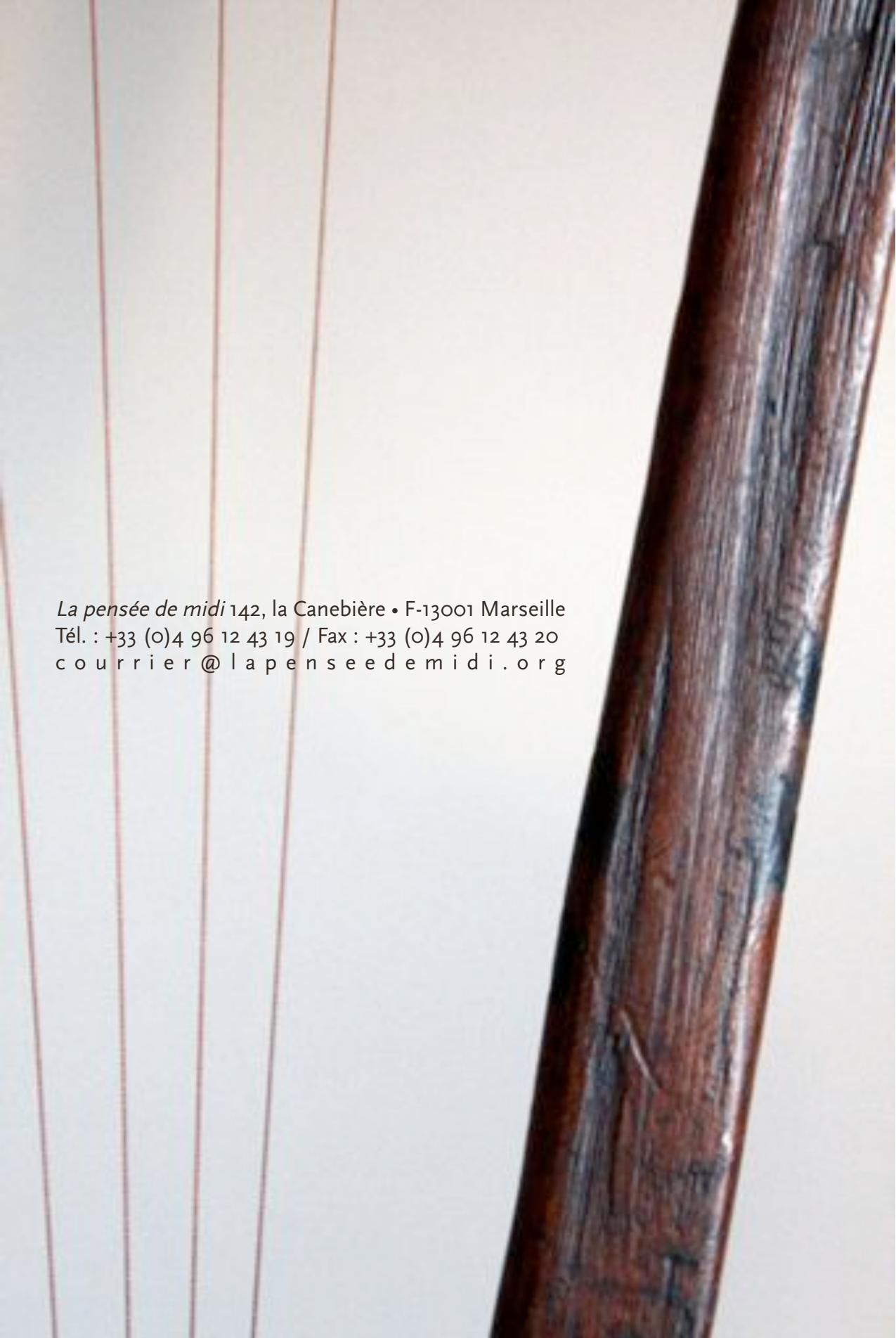
Illustration sonore : 21 – “Penalty”, (Stéphane Payen/Félix Jousserand). 4’10. Félix Jousserand, voix – Stéphane Payen, saxophone alto – Gilles Coronado guitare – Hubert Dupont basse – Christophe Lavergne percussions. Extrait de l’album *Thôt – With Words Vol.1*. © Independent Border Editions (plus d’infos : [www.stephanepayen.com](http://www.stephanepayen.com)).

*Poésie-infinie-réalité*, par Renaud Ego

Illustration sonore : 22 – “Nuages” (extrait) de Christophe Tarkos. 3’33. Lu par l’auteur. Editions Cactus.

*Ce qui alarma Mallarmé*, par Renaud Ego

*Les chants d’Orphée*, par Catherine Peillon



*La pensée de midi* 142, la Canebière • F-13001 Marseille  
Tél. : +33 (0)4 96 12 43 19 / Fax : +33 (0)4 96 12 43 20  
courrier@lapenseedemidi.org